

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le Roi d'Italie

Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, qui dès le premier jour est parti pour le front, fait l'admiration de ses troupes par sa vaillance et son entrain, qui, comme sa bonne camaraderie, sont vite devenus populaires. Il est continuellement avec les soldats, les encourageant par la parole et par l'exemple.

Le roi dort très peu; dès les premières lueurs du jour, il est debout, prêt à monter à cheval ou en automobile. Le matin et le soir, il prend ses repas en compagnie des officiers de sa maison militaire et souvent aussi avec les officiers des détachements de troupes parmi lesquels il se trouve. Parfois aussi le roi déjeune rapidement, assis sur le bord d'un ruisseau, ou sur les rochers d'une montagne. Il lui est arrivé souvent de partager son repas avec de simples soldats.

« Victor-Emmanuel, disait justement ces jours-ci un sénateur qui revient du front, M. Pellerano, adjoint au syndic de Florence, est l'âme de l'armée; il n'y a pas un soldat qui ne le connaisse et qui ne l'ait vu cent fois apparaître, serein et tranquille, sur la ligne de feu. »

Déjà les anecdotes familières et admiratives courent sur lui dans les rangs de l'armée en marche, et quelques-unes sont venues jusqu'à nous.

L'autre jour, les soldats qui se battent sur les bords de l'isonzo le croyaient dans le Trentin, car une dépêche parvenue au front annonçait que la veille il avait, parmi les alpins, participé à une marche des plus périlleuses. Lui-même avait décoré de sa propre main un caporal et deux hommes qui avaient accompli des prouesses devant lui.

On s'entretenait encore de ce fait tout récent et on enviait les alpins de la bonne fortune qu'ils avaient de posséder le roi au milieu d'eux, quand tout à coup un cri retentit :

— Le roi!

— Quelle plaisanterie! répondirent les bersaglieri avec leur familière gouaillerie. Il n'y a qu'un roi en Italie, pas vrai, et il est dans le Trentin!

— Mais non, le voilà!

Et, en effet, le cri de : « Vive le roi! » allait croissant, et le monarque, à cheval, vêtu de l'uniforme gris-vert, sans galons, passait au premier rang des troupes. On devine l'enthousiasme qui s'empara des soldats! Il y en avait qui revenaient du feu; d'autres y partaient. Le cheval du roi fut bientôt au milieu de toute cette ardente jeunesse. On acclamait, on chantait, on jetait les képis en l'air aux cris mille fois répétés de : « Vive le roi! » Si bien que Victor-Emmanuel III se trouvait dans l'impossibilité de faire mouvoir sa monture et de sortir du cercle dont il était entouré. Les soldats criaient toujours.

— Mais que veulent ces braves enfants? dit le roi, très ému, en s'adressant à un aide

de camp. Veulent-ils que, moi aussi, je crie : « Vive le roi! » Vraiment, ce serait trop!

Et levant son képi en l'air, il s'écria d'une voix forte :

— Vivent les soldats d'Italie!

Au reste, les lettres que les soldats écrivent du front ne tarissent pas d'éloges sur la bonté familière du roi avec les troupes, et surtout sur son courage et son sang-froid. Le souverain étant le premier à donner l'exemple, on ne peut plus s'étonner de l'entrain et de la force de résistance admirables dont les troupes italiennes font preuve depuis l'ouverture de la campagne.

L'Anniversaire de Solferino

Il y a eu, le 24 juin, cinquante-six ans que les troupes franco-piémontaises infligeaient aux armées autrichiennes la sanglante défaite de Solferino.

La ligue franco-italienne et les Amis de Paris avaient choisi ce glorieux anniversaire pour organiser au Trocadéro une matinée artistique au profit des œuvres de guerre italiennes.

Au bureau avaient pris place : MM. Antonin Dubost, président du Sénat; Paul Deschanel, président de la Chambre; Delcassé, ministre des affaires étrangères; Sarraut, ministre de l'instruction publique; Camille Barrère, ambassadeur de France à Rome; Raqueni, secrétaire général de la ligue franco-italienne.

Le Président de la République avait tenu à assister dans sa loge à la partie de la matinée réservée aux discours.

M. Gustave Rivet a pris le premier la parole; il a salué les hommes qui ont travaillé à l'union de la France et de l'Italie.

M. Paul Deschanel a prononcé ensuite un éloquent discours, dans lequel, après avoir paraphrasé, à l'éloge des protagonistes de l'amitié italienne, le mot célèbre d'Alfred de Vigny : « Une grande vie est une pensée de la jeunesse réalisée par l'âge mûr », il établit l'antagonisme irréductible, l'opposition foncière entre le génie latin et l'esprit germanique.

Après le président de la Chambre française, voici l'éminent représentant de l'Italie. M. Tittoni fait un exposé magistral des phases successives par lesquelles passa la politique italienne avant d'en arriver à la rupture que nécessitaient les dispositions malveillantes de l'Autriche. Il a donné notamment lecture de documents inédits qui démontrent que l'Autriche-Hongrie avait littéralement forcé l'Italie à la guerre.

Ces discours, fréquemment interrompu par les applaudissements, a produit une impression profonde.

MM. Stephen Pichon et le comte Rossi, maire de Turin, ont ensuite prononcé des allocutions très applaudies. Puis, devant un auditoire frémissant d'enthousiasme, M^{me} Litvinne et M. Sarmiento ont chanté des hymnes italiens et M^{me} Germaine Bailac a chanté la *Marseillaise*.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Discours de M. René Viviani

PRÉSIDENT DU CONSEIL

La discussion, à la Chambre, des crédits pour le sous-secrétariat à la guerre — crédits qui ont été finalement approuvés — a donné, jeudi, l'occasion au président du Conseil de prononcer un discours qui a été salué par des applaudissements répétés.

M. René Viviani n'a pas contesté que, dans un passé de onze mois, des erreurs aient pu être commises :

Qui peut nier que, dans une entreprise si vaste, si complexe, qui dure depuis des mois, des flottements, des erreurs et des fautes aient été commises? Et qui peut nier que l'infailibilité ne siège pas au sein du ministère? Je ne dis pas que d'autres — car je suis trop modeste pour penser le contraire — n'auraient pas évité les fautes qu'on nous reproche; mais la considération que je peux avoir pour leurs personnes éminentes ne peut pas cependant m'entraîner à penser qu'ils n'en auraient pas commis d'autres. (*Applaudissements.*)

Mais qu'est-ce que le Gouvernement a essayé de faire? « C'est d'unir tous les jours plus complètement le Parlement avec le Gouvernement ». Le Parlement fera ce qu'il voudra, il s'ajournera ou non, il se séparera ou non, il restera maître en un mot de la date qu'il fixera.

Quant au contrôle, il a été élargi : les commissions ont été nanties des moyens de contrôle les plus étendus.

Pour ce qui est du conseil supérieur de la Défense nationale, le Gouvernement a pensé que, pendant la guerre, ce conseil devait s'élargir, contenir le ministère tout entier, « le ministère qui a la responsabilité et dont le ministre de la guerre est le délégué naturel, chargé de grouper les avis techniques qui doivent étayer nos propres décisions ».

Ceci dit, et ayant constaté que le sous-secrétaire d'Etat de la guerre, M. Albert Thomas, est « un homme qui jouit de la sympathie universelle et qui, par sa probité intellectuelle, par son labeur, son intelligence, l'application de sa volonté dans toutes les tâches diverses dont il est chargé, justifie outre mesure cette confiance », le président du Conseil a conclu ainsi :

Messieurs, il ne faudrait pas que des paroles de pessimisme, à l'heure où nous sommes, (*Vifs applaudissements unanimes*) et des paroles de découragement tombassent de la hauteur où se trouve la tribune nationale. Je sais bien que ce n'est pas dans l'intention de l'honorable M. Accambray. J'ai recueilli dans ses observations ces affirmations qui nous sont communes à tous, à savoir que la France, tant qu'il faudra, ira jusqu'au bout (*Nouveaux applaudissements*), quelle est prête, sans défaillance, à faire tous ses efforts. Ce que je disais au mois de décembre, je le répète : la tâche sera rude, elle peut être longue et nous sommes ca-

habiles de faire face à notre destin. (Vifs applaudissements répétés.)

Quand on a sur le front les armées admirables, frémissantes d'héroïsme devant l'ennemi (Vifs applaudissements), quand on a, avec elles, pour les conduire, les chefs auxquels nous faisons confiance (Vifs applaudissements), quand, à l'intérieur, on a la joie — si on peut se servir de ce mot dans cette triste époque — la joie hautaine, orgueilleuse de voir ce que c'est, que ce peuple de France (Applaudissements unanimes et prolongés), cet admirable héritier de tant de gloire, et qui puise, dans toutes les traditions morales de la France, et celles du passé lointain et celles d'un passé plus récent, ce courage, cette endurance, cette confiance, cette patience, quand on a cela sous les yeux, mais quel plus beau spectacle voulez-vous avoir? (Vifs applaudissements unanimes.)

Et de quel droit laisserait-on s'envoler de cette tribune des paroles qui ont échappé probablement aux lèvres de l'orateur, mais qui, quand il les aura méditées, lui apparaîtront comme singulièrement dangereuses?

Eh bien, il n'est pas possible qu'il en soit ainsi. Que chacun soit à son poste! Nous avons tous notre poste: il y a ceux qui combattent, mais il y a aussi ceux qui à l'intérieur doivent donner l'exemple au pays. (Vifs applaudissements.) Il y a ceux qui ne doivent pas semer des paroles de pessimisme et de découragement. (Applaudissements.) Il y a ceux qui doivent faire confiance à cette admirable nation qui lutte depuis onze mois, qui est prête à combattre jusqu'au bout, tant qu'il le faudra, avec la réorganisation de ses industries, avec l'extension de ses fabrications, avec ses enfants, avec ses hommes d'âge mûr, avec tous les moyens qu'elle a, qu'elle perfectionne, qu'elle accroît, à lutter pour son idéal, pour la liberté dont elle est la sauvegarde avec ses alliés, et pour qu'enfin la justice, qui semblait exilée de la terre, demain vienne y régner. (La Chambre, debout, applaudit longuement. — M. le président du conseil, de retour à son banc, reçoit les félicitations d'un grand nombre de députés.)

Les douzièmes provisoires.

Le vendredi, la Chambre a voté trois douzièmes provisoires applicables aux mois de juillet, août et septembre.

M. Ribot, ministre des finances, a souligné l'accroissement des dépenses dues à l'état de guerre: de 1,340 millions par mois pendant le premier semestre de l'année, elles sont évaluées à 1,870 millions par mois.

Ces dépenses, nous devons les faire, sans hésiter, pour continuer la lutte jusqu'à la victoire finale. (Appl. unanimes.)

La guerre a changé de caractère: ce ne sont plus seulement des hommes combattant courageusement poitrine contre poitrine; ce sont des machines opposées à des machines, des munitions contre des munitions.

Je ne veux pas ralentir, comme ministre des finances, la progression de ces dépenses, parce qu'elles correspondent à une progression de notre force et tendent à hâter la fin de cette horrible guerre. (Vifs applaudissements.)

Il peut paraître vain, dans de pareilles circonstances, de parler d'économie. Cependant, à la Chambre des communes, le chancelier de l'Echiquier disait que l'économie en ce moment s'imposait à tous: à l'Etat, aux administrations et même aux particuliers.

Il faut, en effet, que les particuliers éparpillent pour apporter à l'Etat le produit de leurs économies, afin de l'aider à supporter les charges de la guerre. (Applaudissements.)

Ceux qui ne sont pas au front ont les mêmes devoirs que ceux qui se battent dans les tranchées; ils doivent nous apporter l'obole du pauvre, les capitaux du riche pour les mettre en commun, parce que nous luttons tous pour la défense du patrimoine commun. (Vifs applaudissements.)

Le ministre des finances fait appel au pays tout entier pour que « dans cette

guerre que nous voulons mener jusqu'au bout » on apporte un esprit d'économie, il faut en même temps développer le travail national et limiter dans la mesure du possible les achats à l'étranger.

Pour faire face à ces énormes dépenses, l'épargne nationale ne ménage pas ses ressources. Il a été souscrit en mai plus d'un milliard en bons et obligations de la défense nationale.

M. Ribot ajoute:

Nous voici au onzième mois de la guerre; et, au bout de ces onze longs mois, il y a dans ce pays une confiance entière dans son crédit, une confiance entière dans la victoire qui doit clore cette campagne. (Applaudissements répétés.)

C'est le moment pour nous d'affirmer, une fois de plus, que nous irons jusqu'au bout, quelle que soit la longueur de cette lutte, quelles qu'en soient les difficultés. Nous en avons fait le serment; nous le tiendrons. (Vifs applaudissements.)

Après des discours de MM. Stern, Bedouce, Métin, les crédits sont votés par 492 voix contre 1.

Faits de guerre

DU 22 AU 25 JUIN

La ville de Dunkerque a été bombardée dans la nuit du 21 au 22 juin et dans la matinée du 22 par une pièce à longue portée. Quelques personnes appartenant à la population civile ont été tuées. Nos batteries lourdes ont immédiatement pris à partie la pièce qui opérait ce bombardement.

Région d'Arras.

Dans le secteur au nord d'Arras, les combats engagés par l'ennemi au cours de la nuit du 21 au 22 juin se sont terminés dans la matinée du 22 par l'échec complet de l'assailant, qui a été partout repoussé, sauf au sud-est de Souchez, où il a réussi à reprendre momentanément pied dans un élément de tranchée; par tout il a éprouvé de fortes pertes, notamment dans le Labyrinthe. Le reste de la journée a été marqué par une lutte d'artillerie, particulièrement violente entre Souchez et Ecurie, qui s'est poursuivie pendant toute la nuit du 22 au 23. Dans cette même nuit, l'ennemi a tenté de nouvelles contre-attaques. L'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le Labyrinthe: il a subi sur ces deux points des échecs complets.

Dans la journée du 23 juin, nous avons légèrement progressé au nord de Souchez et conservé le terrain conquis, en dépit des efforts faits par l'ennemi pour nous en chasser.

Pendant toute la journée du 23, la nuit du 23 au 24 et la journée du 24, la lutte d'artillerie a été des plus vives. L'ennemi a de nouveau bombardé Arras, où l'ambulance du Saint-Sacrement a été particulièrement atteinte; des religieuses et des infirmières ont été tuées. Aucune action d'infanterie ne s'est produite: nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, nous avons attaqué entre Angres et Souchez et réalisé de nouveaux progrès. Au Labyrinthe, nous avons repoussé une contre-attaque allemande. A la suite de cet échec, l'ennemi a dirigé contre nos tranchées un violent bombardement auquel nos batteries ont riposté avec succès.

A l'ouest de Péronne, devant Dompierre, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mines et violemment bombardé nos tranchées pendant la nuit du 23 au 24; il a ensuite tenté une attaque, mais avec un très faible effectif; cette attaque a été facilement enrayée.

Champagne, Argonne.

Sur le front de l'Aisne, dans la journée du 23, nous avons fait exploser une mine à la cote 108, près de Berry-au-Bac; l'explosion a produit un entonnoir de 35 mètres de diamètre et très sérieusement endommagé les tranchées allemandes. Dans la nuit du 23 au 24, l'ennemi a violemment bombardé Berry-au-Bac et le village voisin de Sapigneul. Nous n'avons éprouvé que des pertes insignifiantes.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, la guerre de mines et la lutte d'artillerie continuent. Près de Perthes, l'ennemi a fait exploser plusieurs fourneaux sans aucun résultat, notamment dans la journée du 24 et la nuit du 25; mais il n'a pu occuper les entonnoirs qui se trouvent sous le feu de nos tranchées.

En Argonne, aux lisières occidentales, la lutte a continué à coups de grenades dans les boyaux voisins de la route de Binarville à Vienne-le-Château. Sur le reste du front, l'ennemi a fait une grande consommation de munitions, mais n'a tenté aucune attaque d'infanterie; la lutte de mines s'est poursuivie et a donné lieu à quelques actions toutes locales menées à coups de bombes et de grenades. Il en a été de même à Vauquois.

Hauts-de-Meuse.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, l'ennemi a prononcé une violente attaque à la fin de la nuit du 21 au 22 juin, dans le but de reprendre les positions qu'il avait perdues les 20 et 21 juin; il n'est parvenu qu'à récupérer une partie de son ancienne deuxième ligne; nous avons immédiatement contre-attaqué et repris tout le terrain perdu; dans la journée du 22, nous avons continué à progresser. Mais, dans la matinée du 23, un retour offensif de l'ennemi nous a obligés à évacuer les tranchées reconquises. L'ennemi a essayé d'en déboucher dans l'après-midi, pour reprendre son ancienne première ligne, mais cette attaque a été aussitôt enrayée. Nous avons contre-attaqué à notre tour et repris pied dans l'ancienne deuxième ligne ennemie.

Dans la soirée, l'ennemi a lancé sur tout notre front une attaque d'une grande violence, accompagnée du jet de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés. Après avoir réussi à pénétrer dans les tranchées que nous avions reconquises, il en a été rejeté par une contre-attaque énergique. A minuit, il a tenté de nouveau un retour offensif; mais les assaillants pris sous le feu de nos tirs de barrage, ont été dispersés avec de lourdes pertes.

En Woëvre, près de Marcheville-en-Woëvre, dans la journée du 23 juin, nous avons dispersé par notre feu une demi-compagnie allemande qui essayait de récupérer une tranchée abandonnée entre les deux lignes.

Dans la journée du 23, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement intense nos positions du Quart-en-Réserve au bois Le Prêtre.

Lorraines.

En Lorraine, dans la journée du 22 et la nuit du 22 au 23, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques dirigées contre les positions dont nous nous étions emparés près de Leintrey. Dans la journée du 23, nous nous sommes rendus maîtres de deux ouvrages voisins du village; l'ennemi a contre-attaqué sans succès dans la nuit du 23 au 24, puis dans la nuit du 24 au 25. Nous avons partout maintenu nos positions; au cours des combats livrés dans cette région, nous avons fait des prisonniers.

Dans les Vosges, à la Fontenelle (Ban de Sapt), l'ennemi, après avoir lancé près de 4,000 obus sur un de nos ouvrages d'un front de 200 mètres, a réussi à y prendre pied dans la soirée du 22 juin et a en même temps attaqué les tranchées voisines. Nous avons aussitôt enrayé cette offensive par une contre-attaque très brillamment menée et repris tout le terrain perdu, sauf une extrémité de l'ouvrage, où l'ennemi a réussi à se maintenir. Dans la journée du 24, nous avons repoussé une nouvelle attaque. Dans ces combats, nous avons fait 142 prisonniers dont 3 officiers.

Alsace.

Dans la vallée de la Fecht, les opérations ont été gênées par des orages et des brumes épaisses. Nous n'en avons pas moins poursuivi notre avance; dans la nuit du 22 au 23 juin, nous avons occupé Sondernach et poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village; dans la journée du 24, nous avons progressé sur les crêtes à l'est de Metzeral malgré le feu de l'ennemi qui a canonné les lisières du village.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, nos tranchées du Reichackerkopf ont été violemment bombardées. Deux attaques d'infanterie ont été enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie. Le nombre des prisonniers faits dans cette région depuis le 14 juin s'élève à 25 officiers, 53 sous-officiers et 633 hommes.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Distributions de prix. — L'administration militaire d'Alsace vient d'adresser aux maires des communes reconquises la circulaire suivante:

« Monsieur le maire,

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il y aura cette année, avant les grandes vacances, une distribution solennelle des prix dans toutes les écoles de la vallée.

« Les vieux Alsaciens se souviennent encore de cet usage bien français; cette cérémonie restaurée leur rappellera les meilleurs moments de leur enfance.

« Les élèves montreront beaucoup d'ardeur dans l'étude de notre langue. Il faut qu'ils sachent tous que la France s'intéresse à leurs progrès et qu'ils aient plaisir à travailler.

« Les instituteurs et les institutrices porteront cette lettre à la connaissance de tous les enfants et les préviendront que, dans chaque classe, vers la fin de juillet, aura lieu un petit concours de français et que les meilleurs élèves recevront des prix. Ce concours consistera, pour les plus jeunes, dans la récitation d'une fable, pour les plus avancés, dans un devoir écrit et portera uniquement sur la langue française. »

L'Association amicale du Haut-Rhin vient de mettre à la disposition de l'administration militaire environ 1,500 livres de prix qui lui ont été adressés dans le courant de l'année et qui sont destinés à récompenser les meilleurs écoliers.

Le feu de la Saint-Jean. — Le feu de la Saint-Jean — les brandons — cette fête séculaire d'une nuit d'été, restait de tradition dans les environs de Paris, et, en particulier, dans le Valois. De magnifiques brasiers, où se consumaient des bouquets de roses, illuminaient, la nuit du 24 juin, quelques clairières de la forêt de Compiègne.

Mécredi, les feux de joie avec leurs rondes joyeuses ont, partout, fait défaut. Cependant des flammes gigantesques ont éclairé Orly — dans le canton d'Ivry-sur-Seine — jusqu'à une heure avancée de la nuit. On y a brûlé pour près de 100,000 fr. de plantes qui entraient dans la fabrication de l'absinthe et qui sont devenues maintenant inutiles. On fera de même à Milly, Houdan et Orsay.

Nous brûlons ce que nous avons adoré. Et nous avons raison.

Le Bonhomme. — Le Bonhomme, qui a donné son nom débonnaire et pacifique à toute la région vosgienne où nos troupes laisseront le souvenir éternel de leurs exploits, n'est autre que saint Déodat, autrement dit saint Dieudonné, et par abréviation, saint Dié, qui, dans la vallée de la Haute-Meurthe, autour de sa chapelle épiscopale, disposa en forme de croix mystiques les chemins menant aux quatre abbayes de Moyenmoutier, Bonmoutier, Etival et Senones.

Saint Dié fut l'évangéliste des Lorrains de la « Vôge » alpestre et inculte, vers le temps où saint Thiébaut, ayant planté aux premières pentes du « Rangen » son bâton de pèlerin, vit éclore des fleurs autour du bois stérile, et reconnut, à ce miracle, rapporté par la légende locale, que Dieu lui ordonnait de construire en cette vallée d'Alsace l'église de grès rose autour de laquelle se sont élevées, depuis ce temps, les maisons de la ville de Thann.

Le bon saint Dié se promenait souvent, à pied, selon la coutume des apôtres, parmi ses ouailles éparpillées au penchant des coteaux et au creux des combes. En l'apercevant, bûcheurs et pâtres disaient:

— Voilà le Bonhomme qui passe.

L'ancêtre. — Lors du siège de Sébastopol, le romancier Léon Tolstoï, qui commandait alors une batterie d'artillerie, eut l'idée, avec son état-major, de fonder un journal des tranchées. On y trouvait la description des combats « moins sèche et moins mensongère que celle des autres journaux », les actes de bravoure, la biographie et la nécrologie des braves, et surtout des petits, des obscurs. On y lisait aussi des récits de guerre, des chansons militaires, des articles de vulgarisation sur l'artillerie et la fortification.

Grâce à cet organe, le grand romancier et ses

Solferino

(La Fin de la Bataille)

Depuis le matin (1), le combat a été des plus durs de ce côté: le général Félix Douay s'est emparé de sept ou huit crêtes; il a eu deux chevaux tués sous lui, et il est blessé à la cuisse. Ses deux officiers d'ordonnance, les lieutenants de Galliffet et Bondivienne, ont eu des chevaux tués et le brigadier de son escorte, Bertonneau, a le genou brisé. Le général de Ladmirault a été aussi blessé à l'épaule et, quoiqu'il soit couvert de sang, il reste au premier rang, au centre de sa division, à pied, appuyé sur un de ses officiers. En rentrant dans un enclos dont les Autrichiens occupent l'extrémité, il voit en face un général, et, le montrant à des soldats qui l'accompagnent:

— Courez à ce général et emparez-vous de lui, il y a un mur derrière qui lui ferme la retraite.

Le général autrichien, qui l'a entendu, riposte en excellent français et en envoyant un salut à la main:

— Pas encore, mon général. Au revoir!

Et il disparaît en sautant le mur avec une agilité admirable.

Vingt-cinq ans après, à la cour de Vienne, dans un bal, le comte de Monte-Nuovo — fils de l'impératrice Marie-Louise et de Neipperg — causant avec l'attaché militaire français, le colonel Corbin, lui dit à brûle-pour-point:

— Comment va Ladmirault?

— Mais il va très bien, il est gouverneur de Paris.

— C'est que je le connais bien. Je l'ai vu en face, à Solferino; il a voulu me faire prisonnier, mais je l'ai salué et j'ai disparu.

Et le fils de Marie-Louise raconta l'épisode ci-dessus.

Quelques instants après, le général de Ladmirault était blessé une seconde fois, jeté à terre, et obligé de remettre le commandement au général de Négrier.

Sa division a le quart de son effectif atteint; il ne reste plus sur la ligne de feu que les plus vigoureux; les autres, brisés, évanouis par la chaleur, la fatigue, ou apeurés par la vue des morts et des blessés, se sont égrenés un peu partout. Les plus vaillants eux-mêmes n'en peuvent plus: trempés de sueur, les capotes déboutonnées, le cou découvert, sans cravate, essouffés par la lutte et par les efforts qu'ils font pour graver des pentes à pic, ils s'arrêtent. Tous sont dévorés de soif et, dans les fonds des ravins, on voit des groupes cherchant de l'eau pour calmer leur gorge desséchée.

Il est impossible de demander un effort à cette poignée de braves qui lutte encore; il faut attendre des renforts.

C'est à ce moment que le général Jarras, envoyé par l'empereur, parvient à rejoindre le maréchal Baraguay-d'Hilliers devant le mont des Cyprès: « Je n'ai plus de réserves, répond le maréchal; il faut que l'empereur tente l'attaque de Solferino avec des troupes fraîches, et le 1^{er} corps y concourra en reprenant l'offensive à la fois sur toute la ligne. »

Le spectacle qui s'étend devant les yeux du général Jarras lui démontre l'exactitude de ces observations et il court en rendre compte à l'empereur qui répond: « Faites avancer les voltigeurs contre Solferino et donnez-leur la direction. »

Les voltigeurs et les chasseurs repoussent d'abord, avec la brigade d'Alton, une contre-attaque des Autrichiens qui cherchent à dé-

(1) 24 juin 1859.

gager Solferino; puis, à lieu une lutte terrible où le drapeau du 91^e manque d'être pris; un Autrichien en a déjà saisi la hampe qui se brise dans la lutte, quand le sergent Bourraquet transperce de sa baïonnette le ravisseur et reprend l'aigle.

Ce brave Bourraquet, décoré en Crimée, est devenu gardien du jardin des Tuileries, et beaucoup d'enfants qui ont joué sous sa surveillance se souviennent encore de sa bonne grosse figure.

Délivré sur leur front, les voltigeurs montent à l'assaut de Solferino et de la tour avec la brigade du général Dieu qui vient de tomber, l'épine dorsale brisée par une balle. On le ramène; il passe devant l'état-major et sa belle figure qu'ombrage une grande barbe noire est déjà pâle. Il mettra un an à mourir dans d'horribles souffrances.

Au bruit de l'attaque de la garde, tout le 1^{er} corps reprend l'offensive. Nos soldats se jettent contre le cimetière dont les hauts murs de pierre de taille forment une forteresse; six fois ils les atteignent, six fois ils sont repoussés.

A ce moment seulement, quelqu'un a l'idée que, si le canon faisait brèche dans ce mur, il serait plus facile et moins meurtrier d'y pénétrer. Comment n'y avait-on pas pensé plus tôt?

Enfin, les batteries abattent le mur: on va pouvoir entrer dans cette forteresse. Il est midi et l'on voit, à droite, les voltigeurs qui couronnent la montagne des Cyprès et le mûlon de la Tour.

Alors le 1^{er} zouaves, furieux de ses échecs de tout à l'heure, se prépare à entrer, coûte que coûte, dans le cimetière. Son colonel, Brincourt, vient d'avoir l'épaule traversée. Il ne veut pas qu'on l'emporte; il craint que son régiment, déjà frappé par six échecs successifs, n'ait pas la vigueur et l'entrain nécessaires cette septième fois. Personne n'est plus capable que lui de soutenir le cœur de ses soldats. Sa bravoure est légendaire. En Crimée, il a été laissé pour mort dans la tranchée avec cinq coups de baïonnette à la tête, six au flanc droit, un coup de sabre à la poitrine et une balle dans la tête. Ne pouvant plus marcher, il appelle quatre sapeurs et se fait soulever devant ses hommes auxquels il donne le signal. Dans la course sous les balles, il trouve que ses porteurs semblent ne pas mettre assez d'entrain.

— Le premier qui ralentit le pas, je le tue! leur crie-t-il, en les menaçant de son revolver. Et c'est porté à bras qu'il entre le premier par la brèche avec son régiment derrière lui.

GERMAIN BAPST.

(Le maréchal Canrobert.)

La Paysanne française

Dans une de ses dernières réunions, l'Académie d'agriculture, sur la proposition de MM. Viger et Loubet, rendait un solennel hommage au merveilleux effort accompli par les femmes des agriculteurs mobilisés, qui ont déployé des qualités vraiment remarquables d'administration dans les grandes, aussi bien que dans les petites exploitations agricoles.

Le pays tout entier doit s'associer à cet hommage.

Dès le début, au lendemain de la mobilisation, lorsque la patrie lui a pris son homme, lorsque les appels successifs des classes lui ont enlevé ses fils; lorsque la défense nationale a réquisitionné les auxiliaires les plus précieux de la ferme, les chevaux, elle a pu être, un instant, désorientée; mais elle n'a pas tardé à se ressaisir, et, courageusement, elle a fait face aux nécessités de l'heure tragique.

Les saisons l'ont trouvée debout, prête à tous les ouvrages. La fenaison, la moisson, le labour ne l'ont pas effrayée. Experte à tous les travaux des champs, elle en a dirigé les multiples évolutions.

L'hiver a passé avec ses frimas et ses peines,

ses longues heures vespérales devant le foyer; le printemps a ramené sur les champs les promesses des moissons prochaines, des récoltes, des vendanges; les oliviers ont secoué au vent leur blanche floraison et les hommes ne sont pas revenus.

Qu'importe! la paysanne française va de nouveau tenir tête à la besogne. Pendant que le paysan, dans les tranchées, face à l'ennemi, défendant le bien commun, le patrimoine de tous, le sol français, fait œuvre de mort, la paysanne française fait œuvre de force et de vie.

Certes, oui! la paysanne française mérite le solennel hommage que vient de lui rendre l'Académie d'agriculture.

Tolstoï a écrit quelque part que la paysanne russe évolue vers la tombe en accomplissant son devoir de donner la vie: elle n'est pas seulement la femme, elle est la mère. La paysanne française vient de montrer qu'elle possédait les qualités admirables de la mère et de l'épouse, et que le paysan français avait en elle un bon et courageux compagnon.

LE THÉÂTRE EN CAMPAGNE

Tandis qu'à Paris le théâtre bat d'une aile, il fait florès dans les tranchées. Le théâtre de la guerre a ses artistes et ses représentations.

Il n'y a rien là qui doive étonner: c'est une tradition dans l'armée française. Sous Louis XV, chaque camp avait son théâtre. Mars emmenait Thalie par la main. Un joli tableau de Lenfant, en 1750, représente un de ces théâtres de guerre. Maurice de Saxe avait ses comédiens, que dirigeait Favart. Lisez les Mémoires du soldat Quantin, qui fut fait prisonnier avec le 121^e de ligne, à Baylen, en 1808; il raconte les atrocités du régime auquel nos soldats furent soumis, et qui ne les empêchait pas de monter des spectacles.

Il n'y a pas deux mois, j'ai assisté, à Fontenay-aux-Roses, à une matinée dramatique: elle était organisée par les zouaves convalescents logés dans les locaux de l'école communale. Ce fut varié et charmant: chansons, danses, exercices d'acrobatie, scènes de cirque, rien n'y manqua.

C'est de tradition chez nos zouaves. Voici ce qu'écrivait d'eux, en 1854, un Anglais qui les connut à Sébastopol, dans son livre: *The pictures from the battlefield*:

« Le zouave est bon et point envieux. Son esprit est fin, inventif, et n'a pas son pareil pour trouver des ressources. Brave jusqu'à la témérité, désintéressé jusqu'à la chevalerie, il est obligeant et se fait d'autant plus aimer et admirer qu'on le connaît davantage... »

« Il a toujours eu la réputation d'un débrouillard et d'un brave. Il trouve de quoi vivre là où l'industrie en personne mourrait de faim. »

Le zouave est de naissance impresario. En Italie, en Chine, en Crimée, au Mexique, il organisa de fameux théâtres militaires, et l'on parle encore de ces importantes institutions, théâtre de Traktir, théâtre de la Tchernafa, dont Protas a fait des croquis sur place.

C'était Sébastopol; c'était la guerre de tranchées! Nous connaissons cela aujourd'hui.

Pour passer le temps, les Anglais organisaient des courses de chevaux — chevaux turcs, arabes, tartares.

Les zouaves donnaient le spectacle. Les imberbes tenaient les soubrettes et ingénues. L'orchestre était de fantaisie. L'affiche était illustrée. En bas cet « avis » aux spectateurs: « Venir en armes en cas d'alerte. »

Il y avait souvent des *nota de dernière heure*:

« Deux acteurs ayant été tués hier, changement de programme. »

« La jeune première a le bras en écharpe par suite d'un coup de lance; excusez-la. »

Souvent le spectacle était interrompu par

une contre-attaque. Alors on laissait tout en plan.

Ce sont des souvenirs bien pittoresques, aujourd'hui précieux. Il faut souhaiter que les théâtres des tranchées d'aujourd'hui aient aussi leurs critiques dramatiques et leurs historiens pour raconter aux civils de maintenant et aux soldats de l'avenir de quelle façon l'art dramatique militaire se comporte de nos jours, si le théâtre reste digne du théâtre de la guerre et si Thalie sait encore sourire à Mars.

LÉO CLARETIE.

Les Armées alliées

FRONT RUSSE

Dans la région de Chavli et sur la Doubsk aucun changement important.

Au sud des lacs de Raigród, les avant-gardes russes, traversant dans la nuit la rivière Egrina ont surpris une compagnie allemande et l'ont anéantie.

Rien à signaler sur le front de la Tanew. Le 21 juin et pendant la nuit suivante, des combats opiniâtres ont eu lieu dans la région de Lemberg. Le 22 les troupes russes ont évacué la ville et se sont retirées sur un nouveau front.

Les tentatives d'offensive des Allemands le long du chemin de fer de Lemberg à Berejany ont échoué, grâce à d'énergiques contre-attaques.

Des forces importantes allemandes qui, le 23 juin, ont traversé la région de Kozary, sur la rive gauche du Dniester, ont subi des pertes énormes et, acculées au fleuve, ont dû passer à la défensive dans des conditions très difficiles.

Près de Martynovo et de Rouzdviary, les Autrichiens ont franchi le Dniester; mais les troupes russes les ont rejetés vers le fleuve; les Autrichiens ont perdu, sur ce point, environ 40 officiers et 1.700 soldats, appartenant à divers régiments.

Dans la région de Kosmierjine, sur le Dniester, au sud-est de Nijniod, les troupes russes prenant l'offensive et s'approchant, le 22 juin, du mont Bezmyianna, occupé et puisamment organisé par l'ennemi, se sont retranchées aux abords et, à l'aube du 23, ont donné l'assaut. L'ennemi, évitant l'attaque à la baïonnette, s'est replié en désordre sur la seconde ligne de ses ouvrages, où les Russes ont pénétré à leur suite, passant au fil de la baïonnette presque toute la garnison qui occupait la hauteur, et faisant le reste prisonnier, notamment 2 officiers et 210 soldats.

FRONT ITALIEN

Le duel d'artillerie entre batteries de moyen et de gros calibre a pris de l'intensité sur tout le front.

Les Autrichiens ont essayé d'attaquer, pendant la nuit, sur plusieurs points, principalement à Crestavérde, que les Italiens ont occupé le 22 juin. Ces attaques n'ont eu aucun résultat. Ils ont aussi renouvelé leurs tentatives pour prendre pied sur le Freikopel. Ils ont été repoussés et ont laissé un grand nombre de cadavres sur le terrain.

L'artillerie italienne a continué à bombarder la forteresse de Malborghetto et a enfoncé une coupole du fort Hensho.

Dans la région du Monte-Nero, les Italiens ont progressé vers le nord. Ils ont aussi avancé le long de l'Isongo, occupant Globna, au nord de Plava. Sur la ligne de l'Isongo inférieur, ils se sont emparés de la lisière du plateau situé entre Sagrado et Montalfone.

AUX DARDANELLES

Le 22 juin, le corps expéditionnaire d'Orient attaqua les lignes turques sur les deux tiers de son front. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie sortit des tranchées dans un élan superbe. Notre gauche enleva en un seul bond les deux lignes de tranchées ennemies et les conserva, malgré de violentes et nombreuses contre-attaques. A droite, sur un terrain plus difficile, la lutte se poursuivit toute la journée sur les ruines des ouvrages adverses rasés par l'artillerie.

L'ennemi, amenant sans cesse des troupes

fraîches, avait réussi, le soir, à reprendre ses retranchements, quand un bataillon de la légion étrangère et un bataillon de zouaves, dans un assaut à la baïonnette, emportèrent la position en dix minutes. Cette charge brillante décida du succès et mit fin aux efforts des Turcs pour reconquérir le terrain perdu.

Dans une contre-offensive, sur notre droite, l'ennemi s'est fait décimer sans aucun profit.

En somme, la journée s'est terminée par un succès sur toute la ligne. Malgré l'acharnement de la lutte, nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Le cuirassé *Saint-Louis* a bombardé efficacement les batteries des côtes d'Asie. A notre gauche, l'armée britannique nous a prêté un appui efficace. Tout confirme que les pertes ennemies sont très élevées. Le point important est que nous avons occupé le terrain qui commande la tête du ravin de Kéréves-Déré, que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs mois en mettant tout en œuvre pour le conserver.

AUX COLONIES

La colonne du lieutenant-colonel Hutin.

M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, a reçu du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française une dépêche l'informant qu'à la suite d'une série d'engagements très violents, commencés depuis le 24 mai, et de combats de nuit et de jour qui se sont prolongés les 29, 30 et 31 mai, la colonne de la Sangha a réduit l'ennemi à capituler à Monso, après l'avoir refoulé de positions en positions.

Ces positions étaient très fortement organisées et la résistance de l'ennemi a été acharnée. La colonne a fait prisonniers plusieurs Européens, dont un officier et de nombreux tirailleurs. Elle s'est en outre emparée de mitrailleuses, d'abondantes munitions, des archives et de la correspondance des ennemis. L'état moral des troupes continue à être remarquable malgré les pertes, les privations et les difficultés de la guerre en forêt. La colonne continue sa marche en avant sur Besan, qui se trouve au sud-est de Lomié.

NOUVELLES MILITAIRES

La croix de guerre. — L'instruction ministérielle du 13 mai 1915 pour l'application du décret du 23 avril 1915 relatif à la croix de guerre, est complétée par les dispositions ci-après:

GRUPPE DES ARMÉES DU NORD-EST

CAVALERIE. — Les citations assimilables aux citations à l'ordre du régiment sont accordées pour les escadrons divisionnaires par le commandant du groupe d'escadrons ou par le général commandant la division pour les escadrons isolés.

PLACES DE GUERRE

Les gouverneurs des places de CALAIS, BOULOGNE et DUNKERQUE peuvent accorder des citations à l'ordre de la division.

Le général commandant la région du Nord peut accorder des citations à l'ordre du corps d'armée.

Les citations de l'une et de l'autre catégorie seront soumises à l'approbation du général commandant en chef. Les citations à l'ordre de l'armée seront prononcées par le général commandant en chef.

La Fidélité des annexés

Le secrétaire Stoessel, d'Altkirch, a écrit que tous les soldats alsaciens étaient envoyés en Russie, mais qu'auparavant on leur retirait leurs armes et leurs munitions. Il a ajouté qu'il y avait déjà eu chez des soldats alsaciens une révolte. Peine: six mois de prison.

L'entrepreneur Georges Gerger, de Rulshelm, a dit, en février, que les Allemands, en Belgique et dans le nord de la France, pillaient les églises, volaient les cloches, et que les récits des journaux allemands n'étaient que des mensonges; peine: six mois de prison.

Chansons militaires.

La Chanson du Retour.

Air: En revenant de la noce.

En revenant de guerre
Je s'ai bien fatigué;
Mais ne m'en plaindrai guère
Tant j'aurai le cœur gai!

Ah! j'attends, j'attends, j'attends
Le jour de Gloire
Et de Victoire!

Ah! j'attends, j'attends, j'attends
Pour la Patrie que j'aime tant!...

Je dirai-z'à mon père:
« J'ai point déshonoré;
D'la médaille militaire,
Vois, je suis décoré! »

Ah! j'attends...

J'dirai-z'à mon p'tit frère:
« Viens me désharnacher! »
Je dirai-z'à ma mère:
« Fais-moi d'la soupe au lait! »

Ah! j'attends...

J'embrasserai Marie-Claire,
Ma jolie fiancée;
Je lui dirai: « Ma chère,
Je reviens tout entier! »

Ah! j'attends...

Avertis monsieur l'maire
Et monsieur le curé...
L'All'mand battu-z-en guerre,
P'allons-t-y nous aimer! »

Ah! j'attends...

THÉODORE BOTREL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le macaroni à l'italienne.

Faire bouillir dans la marmite deux litres d'eau salée; y jeter le macaroni, faire blanchir une demi-heure; égoutter, nettoyer la casserole, remettre le macaroni, mouiller avec quelques cuillerées de bouillon, faire mijoter. Lorsque le bouillon est absorbé, ajouter un peu de gruyère râpé, sel, poivre; remuer avec précaution pour opérer le mélange. Servir chaud, relever fortement.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Métagramme.

- Etat de l'Allemagne.
- Plante.
- Insipide.
- Poisson.
- Pierre.
- Grand bassin.

Charade.

Mon premier est un animal habile
En mon second, mon tout est un jouet d'enfant.

SOLUTIONS DU N° 108

Charade.	Triangle.
Balle-tain-dés-Armées (Bulletin des Armées.)	L A R C I N A V O I R R O N D C I D I R N

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

— Le Gouvernement a décidé qu'il ne serait pas passé de revue des troupes à l'occasion de la fête nationale.

— Après la cérémonie franco-italienne du Trocadéro, le Président de la République s'est rendu au Panthéon où il a déposé une couronne sur la tombe du Président Carnot.

— Vendredi, M. Poincaré a inauguré au musée du Luxembourg la salle consacrée à l'école britannique, offerte à la France par un généreux amateur de Londres, M. Edmund Davis.

— Le tsar est arrivé sur le front de l'armée russe.

— Deux voitures d'ambulance spécialement aménagées pour le service des chasseurs alpins et portant l'inscription suivante: « A l'armée française, les élèves du collège d'Elon (Angleterre), en témoignage de leur admiration, 1915 », ont été présentées jeudi à M. Millerand, par l'ambassadeur d'Angleterre et M^{me} Mallet.

— Une brigade sanitaire française, composée de 6 médecins et de 45 infirmiers, et disposant de 10 automobiles et d'un matériel important, est arrivée en Serbie.

— La journée des Orphelins aura lieu le dimanche 27 juin.

— La noblesse britannique sous les drapeaux: 177 pairs, 8 ducs, 10 marquis, 61 comtes, 22 vicomtes et 76 barons sont actuellement sur le front.

— L'hôpital municipal n° 5, à Saint-Petersbourg, affecté aux blessés, est dénommé hôpital du généralissime Joffre.

— Le lieutenant Warneford a été inhumé au cimetière de Brompton, près de Londres, au milieu d'une affluence considérable.

— Un prix Nobel vient d'être décerné à l'ingénieur suédois Gustave Dalen, qui a inventé un projecteur portatif d'une puissance de 300 bougies destiné à être utilisé dans les tranchées.

— L'académie des sciences a été avisée que les dix premiers officiers désignés pour être entendus par ses commissions et travailler avec elles sont les lieutenants-colonels Dandelot et Morin.

— On annonce la mort du célèbre chirurgien alsacien Eugène Koerberlé, une des gloires de la vieille école de médecine française de Strasbourg. Il avait 87 ans. Il avait refusé tous les honneurs officiels allemands.

— Le ministère portugais vient d'être reconstitué sous la présidence de M. José Castro, qui prend le portefeuille de la guerre et assume l'intérim au ministère de l'intérieur.

— Deux négociants de Glasgow (Ecosse), convaincus d'avoir livré des métaux aux usines Krupp, ont été condamnés à six mois d'emprisonnement et à une amende de 50.000 fr. chacun.

— Le gouvernement russe projette un nouvel emprunt d'un milliard de roubles.

— M. Dubarle, ancien député de l'Isère, capitaine de chasseurs alpins, a été tué glorieusement en Alsace.

— La quatrième liste des rapatriés civils français vient de paraître. Elle contient 16.000 noms. Avec les trois premières listes, on atteint le chiffre de 46.000 rapatriés.

— Le général Dewet, qui avait conduit le mouvement de rébellion contre l'Angleterre dans l'Afrique du Sud, a été condamné à 2.000 livres sterling d'amende et à six années de prison.

— Plus de 200 jeunes gens de la république de Saint-Marin se sont engagés comme volontaires dans l'armée italienne.

— A Veersa, dans le Trentin, on a célébré par une fête, l'enregistrement du premier acte de naissance depuis que la commune est devenue italienne. Le nouveau-né a été baptisé Victor-Emmanuel.

— Les Allemands ont pillé le château de Lenth, en Belgique, où le roi Léopold 1^{er} résida à diverses reprises.

— Le baron von Bissing vient de publier le budget de la Belgique pour l'année 1915. Les recettes sont estimées à 175 millions et les dépenses à 200 millions.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant **MASSEBEUF**, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été tué en entraînant sa section sous un feu meurtrier de mitrailleuses ennemies. A été déjà montré la plus grande bravoure en toutes circonstances.

Adjudant **QUARELLO**, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été tué à la tête de sa section en lui faisant prendre ses dispositions en vue d'une attaque.

Adjudant **COTTENET**, 149^e d'infanterie : le 4 mars, a été blessé mortellement en assurant avec un grand dévouement et sous un bombardement intense la transmission des ordres de son chef de bataillon pour une contre-attaque. A été tué en participant vaillamment à toutes les opérations du 149^e depuis les débuts de la campagne.

Lieutenant **TALOTTE**, 158^e d'infanterie : blessé à deux reprises différentes, au cours de la journée du 3 mars, d'abord au bombardement d'un village (contusion à la tête), puis dans la journée par un éclat d'obus à l'épaule, ne s'est fait soigner que lorsque sa troupe a été relevée dans la nuit. Malgré l'avis du médecin-major, est retourné le lendemain à son poste de combat, donnant ainsi une nouvelle preuve de l'énergie et du courage dont il est coutumier. Blessé déjà d'un éclat d'obus au cours de la campagne, est revenu au front à peine guéri.

Capitaine **PERROT DE THANNBERG**, 1^{er} bataillon de chasseurs : excellent commandant de compagnie, calme, énergique, qui pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mars, a dépensé une activité inlassable pour la préparation et l'exécution des attaques dont il était chargé. Constamment sur la brèche, a puissamment contribué par sa présence dans les tranchées et les mesures ordonnées, à la conservation du terrain conquis.

Sous-lieutenant **FALLER**, 10^e bataillon de chasseurs : a déployé le plus grand courage et une extrême énergie dans le commandement de deux compagnies lors de l'attaque du 3 mars.

Capitaine de réserve **DE GONCOURT**, 1^{er} bataillon de chasseurs : officier animé du sentiment du devoir le plus pur et du patriotisme le plus élevé. A tenu à reprendre du service dès le début de la campagne, et n'a cessé de donner à tous l'exemple d'un courage calme, d'un mépris du danger qui faisait l'admiration de tous et lui avait conquis l'affection de ses chasseurs. Chargé de porter sa compagnie à l'attaque, a été tué au moment où, monté le premier sur une échelle de franchissement, il déterminait les directions de l'attaque.

Adjudant-chef **CHARRAULT**, 1^{er} bataillon de chasseurs : a entraîné vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été tué au moment où il organisait le terrain conquis pour y résister à une contre-attaque ennemie.

Sergent-major **COURTOIS**, 1^{er} bataillon de chasseurs : tué le 4 mars, à la tête de sa section qu'il entraînait pour la deuxième fois à l'attaque des tranchées ennemies avec un magnifique entrain.

Caporal **DEGOIS**, 1^{er} bataillon de chasseurs : d'une bravoure exceptionnne, s'est porté spontanément auprès de son adjudant en tête d'une colonne d'attaque. A été tué.

Adjudant **WESPISSER**, 1^{er} bataillon de chasseurs : a pris de lui-même le commandement d'un peloton privé de son chef et a conduit résolument à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué en tenant énergiquement dans la tranchée conquise, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Sous-lieutenant **SIMONIN**, 1^{er} bataillon de chasseurs : tué le 5 mars, en défendant l'extrémité avancée d'une tranchée qu'il avait conquise, au moment même où il avait réussi, grâce à son sang-froid et à son énergie, à ar-

rêter une contre-attaque ennemie dont elle était l'objet.

Lieutenant **COLAS DES FRANCS**, 1^{er} bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve dans toutes les circonstances des plus belles qualités militaires : calme, sang-froid, décision. Le 5 mars, a entraîné, dans un magnifique élan, sa section à l'attaque des tranchées ennemies et s'en est emparé. Tué en résistant à une contre-attaque de l'ennemi.

Adjudant **CAMUS**, 3^e bataillon de chasseurs : sorti un des premiers de la tranchée, a été tué en tête de sa section qu'il entraînait avec vigueur dans une attaque à la baïonnette.

Capitaine **FROMENTY**, 10^e bataillon de chasseurs : chargé de plusieurs missions importantes pendant les journées des 3 et 4 mars, s'est acquitté de sa tâche avec une habileté et un courage au-dessus de tout éloge. Tué par un obus au moment où il activait les préparatifs d'une attaque.

Sergent **DUCRET**, 10^e bataillon de chasseurs : sergent 43 grenadiers, a mené le combat pendant 24 heures, sans arrêt, pour la conquête d'un boyau de communication. Tous ses grenadiers ayant été tués ou blessés, ne s'est pas découragé, a immédiatement formé une nouvelle équipe avec des chasseurs volontaires, et a poursuivi la lutte jusqu'à ce que l'ennemi eût complètement évacué sa position.

Sous-lieutenant **MERLIN**, 10^e bataillon de chasseurs : a donné à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation en luttant jusqu'à la dernière extrémité dans une communication envahie par des forces supérieures qu'une mine avait fait sauter en partie. A prescrit au dernier chasseur resté près de lui de s'en aller, puis s'est fait tuer sur place plutôt que de se retirer.

Adjudant-chef **GAY**, 10^e bataillon de chasseurs : tué pendant l'attaque du 4 mars, en poursuivant l'ennemi à la tête d'un groupe de chasseurs.

Sous-lieutenant **LEONARD**, 10^e bataillon de chasseurs : tué en se portant en avant de ses chasseurs à la tête d'un boyau de communication occupé par l'ennemi.

Sous-lieutenant **CRISTALLIN**, 10^e bataillon de chasseurs : tué à la contre-attaque du 3 mars en franchissant le premier le parapet de la tranchée d'où devaient déboucher ses chasseurs.

Adjudant-chef **MARQUET**, 10^e bataillon de chasseurs : après avoir donné un remarquable exemple de courage et d'énergie à l'attaque d'un boyau de communication, a été tué par un éclat d'obus.

Adjudant **REYMOND**, 10^e bataillon de chasseurs : tué à la contre-attaque du 3 mars, en franchissant le premier, le parapet de la tranchée d'où devait déboucher sa section.

LE 31^e BATAILLON DE CHASSEURS, commandant **DE LALENE-LAPRADE** : pendant les journées des 3, 4 et 5 mars, s'est couvert de gloire en contre-attaquant, à plusieurs reprises, l'ennemi qui avait forcé une partie de nos retranchements; lui a repris cinq lignes de tranchées successives et fait de nombreux prisonniers; a été retiré du feu après avoir eu 9 officiers, 58 sous-officiers, 643 hommes hors de combat.

LA 3^e COMPAGNIE DU 1^{er} BATAILLON DE CHASSEURS, capitaine **MOREAU** : le 4 mars, s'est emparé, par une attaque de nuit, de tranchées solidement fortifiées, défendues par des mitrailleuses et contre lesquelles plusieurs attaques de jour avaient échoué. S'est élancée sur les retranchements ennemis avec un tel élan, qu'elle a fait quinze prisonniers et pris deux mitrailleuses allemandes.

Capitaine **DUBARLE**, 31^e bataillon de chasseurs : officier d'élite, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, depuis le commencement de la campagne, pour sa bravoure et son énergie, est tombé glorieusement le 4 mars, au

moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes.

Lieutenant **BERTRAND**, 31^e bataillon de chasseurs : a fait preuve, au cours de toute la campagne, de qualités militaires de premier ordre; le 4 mars, a enlevé sa compagnie, à l'attaque des lignes allemandes, avec une énergie et une bravoure remarquables et a ainsi largement contribué au succès. Après avoir enlevé plusieurs tranchées allemandes, a trouvé une mort glorieuse, au moment où l'ennemi cherchait en vain à arrêter l'élan de ses chasseurs.

Sous-lieutenant de réserve **HUARD**, 31^e bataillon de chasseurs : tué glorieusement le 3 mars, à la tête de sa section qu'il entraînait bravement à l'attaque.

Adjudant **ACCART**, 31^e bataillon de chasseurs : médaillé militaire et nommé adjudant pour sa brillante conduite depuis le début de la campagne. A sollicité l'honneur de conduire sa section à l'attaque du 3 mars, au cours de laquelle il a trouvé une mort glorieuse.

Adjudant **KESSLER**, 31^e bataillon de chasseurs : tué à la tête de sa section au moment où il entraînait à l'assaut, le 4 mars.

Sergent **BESNIER**, 31^e bataillon de chasseurs : tué à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut, le 3 mars.

Sergent **POISSENOT**, 31^e bataillon de chasseurs : tué à l'ennemi le 3 mars, en entraînant bravement sa section à l'assaut.

Sergent **PIERRAT**, 31^e bataillon de chasseurs : tué à l'ennemi le 3 mars, en entraînant bravement sa section à l'assaut.

Capitaine **GUEHEMENC DE BOISHUE**, 31^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois, le 3 mars, au moment de l'attaque de nos tranchées par les Allemands, a rallié des éléments de sa compagnie et a lutté pied à pied. A reçu une seconde blessure qui l'a mis hors de combat.

Sous-lieutenant de réserve **JOUSSE**, 31^e bataillon de chasseurs : blessé à la tête assez grièvement pendant l'attaque de nos tranchées par les Allemands, le 3 mars, est resté à son poste organisant la défense, luttant pied à pied et ne s'est retiré que lorsque ses forces l'abandonnaient.

Sous-lieutenant de réserve **POULAIN**, 31^e bataillon de chasseurs : s'est très bravement conduit les 3, 4 et 5 mars, enlevant sa section avec énergie. A la mort de son capitaine a pris le commandement de la compagnie qu'il a entraînée à l'assaut, contribuant puissamment à l'enlèvement des tranchées allemandes, le 4 mars. A montré une ténacité digne d'éloges, en se maintenant à très courte distance de l'ennemi et, par son activité, l'a paralysé par la menace constante d'une attaque.

Chasseurs **RENOUARD** et **BRISSET**, 31^e bataillon de chasseurs : le 3 mars, ayant rallié quelques chasseurs autour d'eux, ont arrêté par leur feu le mouvement de l'ennemi et permis à des isolés de se dégager et de rentrer dans nos lignes. Ont été tués en remplissant cette mission de sacrifice.

Chasseur **RABOURDIN**, 31^e bataillon de chasseurs : blessé au bras et à la jambe, le 4 mars, a continué à combattre avec énergie et a été tué en donnant à tous l'exemple du courage et de l'esprit du sacrifice.

Caporal **SACQUARD**, 31^e bataillon de chasseurs : blessé assez gravement d'un éclat de bombe à la tête, est resté à son poste toute la nuit, dans la tranchée et n'est allé se faire panser, le matin, que sur l'ordre de son chef.

Sous-lieutenant de réserve **GRAUER**, 12^e rég. d'artillerie : au combat du 4 mars, chargé d'observer d'un poste très avancé, le tir de sa batterie, a été grièvement blessé (perte d'un oeil), par un éclat de bombe. A continué, malgré sa blessure, à transmettre des renseignements importants. Très belle tenue au feu depuis le commencement de la campagne.

Soldat **TOURNIER**, brancardier au 360^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un esprit d'abnégation admirable. Est mort glorieusement, le 3 mars, en se portant, sous une pluie d'obus, au secours d'un blessé.

Caporal **BOSCHER**, 2^e d'infanterie : son officier étant mortellement atteint, la transporté dans nos lignes sous le feu de l'adversaire et à travers nos réseaux de fils de fer.

Lieutenant-colonel **STUHL**, 219^e d'infanterie : depuis le commencement de la campagne a donné en toutes circonstances l'exemple du courage et de l'énergie, menant pendant le combat, souvent lui-même à cheval et sous le feu, ses détachements sur leurs emplacements; a exercé le commandement de la brigade pendant une partie des combats. A été blessé d'une balle à la cuisse dans les tranchées, a refusé d'être évacué et a tenu à conserver son commandement donnant ainsi à son régiment le plus bel exemple de dévouement et d'esprit de devoir.

Caporal **TOURNOUER**, 2^e zouaves : commandant un petit poste avancé, a été blessé grièvement au genou au cours d'un violent bombardement, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de volonté en restant à son poste sans songer à se faire panser et en maintenant ses hommes sous les obus et les mines qui démolissaient les fortifications.

Soldat **KARRAUD**, 1^{er} rég. de marche : le 11 mars, au cours d'un violent bombardement, l'abri de sa mitrailleuse s'étant effondré sous un obus, et le personnel s'étant momentanément porté en arrière, est resté courageusement sur place, seul, faisant tous ses efforts pour retirer la pièce des décombrés, et y parvenant sous une véritable rafale de projectiles de tous calibres.

Sous-lieutenant **SALMON**, 1^{er} rég. mixte de zouaves et tirailleurs : officier d'un courage reconnu, qui a rempli avec entrain depuis le début de la guerre les missions les plus périlleuses. A été grièvement blessé en réglant le tir de mortiers de 150.

Tirailleur **DILMI AHMED**, 3^e rég. de marche : les Allemands ayant placé à l'avant de leurs tranchées une pancarte incitant les tirailleurs à la désertion, s'est présenté comme volontaire pour aller enlever cet écriteau. A parcouru ainsi deux cents mètres de terrain découvert et battu par le feu ennemi. A ramené la pancarte à la tranchée.

Sergent **ESPLAT**, 2^e rég. de marche de tirailleurs : s'est proposé pour aller enlever une pancarte allemande incitant les tirailleurs à la désertion. S'est acquitté de cette mission périlleuse avec la plus grande bravoure. Est resté plusieurs heures couché près de cette pancarte espérant voir les Allemands revenir et les faire prisonniers. N'est rentré que sur l'ordre de son capitaine. Sous-officier très brave, blessé légèrement le 11 mars et ayant refusé de se faire évacuer.

Capitaine **ATHMAN BELAID BEN MOHAMMED**, 2^e rég. de marche de tirailleurs : les Allemands ayant placé à l'avant de leurs tranchées une pancarte incitant les hommes à la désertion, s'est présenté comme volontaire pour aller enlever cet écriteau. A parcouru ainsi deux cents mètres de terrain découvert et battu par l'ennemi. A ramené la pancarte à la tranchée.

Sergent **MASRI LAONES**, 2^e rég. de marche de tirailleurs : s'est proposé pour accompagner un sous-officier français qui avait pour mission d'aller enlever entre les tranchées allemandes et françaises une proclamation allemande incitant les tirailleurs indigènes à la désertion. A fait preuve de bravoure et de décision dans cette affaire.

Tirailleur **BOUYS**, 2^e rég. de marche de tirailleurs : les Allemands ayant placé à l'avant de leurs tranchées une pancarte incitant les tirailleurs à la désertion, s'est présenté comme volontaire pour aller enlever cet écriteau. A parcouru ainsi 200 mètres de terrain découvert et battu par l'ennemi. A ramené la pancarte à la tranchée.

Adjudant **TROUILLET**, 2^e rég. de marche de tirailleurs : les Allemands ayant placé à l'avant de leurs tranchées une pancarte incitant les tirailleurs à la désertion, s'est porté à la tête de trois volontaires pour aller enlever cet écriteau. A parcouru ainsi avec sa patrouille deux cents mètres en terrain découvert, battu par le feu ennemi, et a ramené la pancarte à la tranchée.

Sous-lieutenant **COUZINET**, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : officier d'administration de 3^e classe de l'intendance coloniale au début de la guerre, a été, sur sa demande, réintégré dans son arme d'origine, l'artillerie, comme sous-lieutenant à titre temporaire. Depuis son arrivée au corps, s'est constamment montré d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, recherchant dans les tranchées les plus avancées des postes d'observation favorables aux réglages du tir de sa batterie. Tué glorieusement dans l'un de ces postes, le 25 février.

Soldat **PELICIER**, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : téléphoniste, donne chaque jour, depuis quatre mois, la preuve du mépris le plus absolu du danger et du plus parfait dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions. Circulant constamment le long des tranchées, parfois à découvert, pour vérifier et réparer les lignes téléphoniques, s'est particulièrement distingué le 21 décembre; a été enseveli par l'effondrement d'une tranchée par l'effet d'un projectile, a repris son service aussitôt dégagé malgré de sérieuses contusions. A été légèrement blessé le 25 février, par les éclats d'une grenade qui a tué son lieutenant.

Lieutenant de réserve **BRO**, 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de rendre d'excellents services dans les fonctions d'adjudant au chef d'escadron commandant le groupe. Ayant accompagné cet officier supérieur qui s'était porté, pour mieux observer les effets du tir de ses batteries, en un point violemment battu par l'artillerie adverse, a été grièvement blessé.

Chef d'escadron **VIGNEAUX**, 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : fait preuve, depuis le début de la campagne, de brillantes qualités militaires. S'étant porté, pour mieux observer les effets du tir de ses batteries, en un point violemment battu par l'artillerie ennemie, a été grièvement blessé.

Maréchal des logs **RIBOUTON**, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : étant chargé de l'observation dans les tranchées de première ligne s'est porté pour mieux voir, jusqu'à un poste exactement repéré par le tir de l'ennemi. Y est resté jusqu'à ce qu'il ait été grièvement blessé.

Maître pointeur **BOUIT**, 5^e d'artillerie lourde : étant téléphoniste, est sorti de son abri sous un feu violent, pour transmettre un ordre urgent. Blessé gravement pendant le trajet, n'est rentré dans son abri qu'après avoir rempli intégralement sa mission.

Sous-lieutenant **JORIN**, 35^e d'infanterie : agent de liaison entre la brigade et le régiment, a traversé crânement à plusieurs reprises un terrain battu par les balles pour aller porter les ordres du général de brigade au colonel du 35^e. A été grièvement blessé à la jambe par une balle.

Sergent **PARAVEY**, 216^e d'infanterie : assure jour et nuit depuis cinq mois les relations téléphoniques entre l'artillerie et les troupes de première ligne avec la plus intelligente initiative. A acquis ainsi une connaissance précieuse des tranchées de position d'artillerie ennemie, et a fait preuve de sang-froid et de bravoure à maintes reprises en copérant au réglage de nos tirs sous le feu souvent intense de l'artillerie ennemie. Durant une de ces observations a été pris dans l'explosion d'une mine allemande, a pu se dégager, et s'est porté immédiatement au secours des officiers qui étaient auprès de lui.

Soldat **VERDET**, 44^e d'infanterie : soldat énergique et plein d'entrain, est sorti la nuit de nos lignes pour dégager à coups de grenades un poste d'écoute allemand. A été tué en accomplissant sa mission.

Sergent **THEVENIN**, 44^e d'infanterie : cité à l'ordre d'un groupe de divisions pour sa bravoure dans les journées des 13 et 14 janvier; s'est offert spontanément et en souriant à son commandant de compagnie pour réparer, à 150 mètres des tranchées allemandes, un parapet démolé par des obus. A été, malgré le brouillard, atteint d'une balle qui lui brisa les deux cuisses. A succombé à ses blessures.

Adjudant **BERGEROT**, 47^e d'artillerie : a rempli plusieurs fois des missions périlleuses sur les premières lignes d'infanterie. A été blessé très grièvement, le 25 février, alors qu'il observait le tir de l'artillerie dans les tranchées.

Sergent **HERGUARD**, chef d'un poste télégraphique : a rempli, pendant plus de trois

mois, sans la moindre défaillance, dans une ville soumise presque journellement à un bombardement, parfois des plus violents, les fonctions de chef d'un poste télégraphique situé dans un bâtiment plusieurs fois atteint par les obus ennemis; a insisté à plusieurs reprises pour conserver ces fonctions alors que les détachements de troupes occupant la dite ville étaient successivement relevés; a donné, par son attitude, toujours calme et énergique, aux sapeurs télégraphistes qui se sont succédé sous ses ordres, un bel exemple de mépris du danger dans l'accomplissement du devoir.

Sergent **LECOINTE**, escadron B. L. 10 : services signalés comme pilote d'avion; soumis le 8 août à une violente fusillade, au cours d'une reconnaissance, et son observateur ayant été blessé, est parvenu à ramener celui-ci dans nos lignes, grâce à son sang-froid; n'a cessé, depuis lors, d'exercer sur l'ennemi de nombreuses et brillantes reconnaissances.

Lieutenant **DAREXY**, 3^e dragons : nombreuses reconnaissances depuis le début de la campagne, toutes conduites avec un mordant et un sang-froid qui lui ont permis de rapporter les renseignements les plus précieux. A donné l'exemple d'un haut sentiment de la camaraderie de combat en retournant dans un village occupé, chercher un de ses cavaliers blessé qu'il a pu arracher à l'ennemi après avoir tué de sa main un officier ennemi.

Médecin aide-major **ROUSSEAU**, 3^e dragons : grièvement blessé aux tranchées le 6 janvier, a continué sa visite en déclarant qu'un médecin devait donner l'exemple. Ne s'est soigné qu'une fois la journée terminée.

Capitaine **FROIDEFOND DES FARGES**, 25^e dragons : a montré en toutes circonstances depuis le début de la campagne la plus belle attitude dans toutes les missions. A maintenu sa troupe dans la tranchée durant une attaque allemande des plus violentes et jusqu'au corps à corps dans lequel il a été blessé et a perdu la moitié de son effectif.

Cavalier **BOYER**, 25^e dragons : séparé de son régiment, a suivi pendant vingt-cinq jours un régiment d'infanterie avec lequel il a combattu sac au dos et chargé trois fois à la baïonnette, considéré par son capitaine de compagnie comme son soldat le plus brave au feu. Rentré au corps, s'est vaillamment comporté dans plusieurs combats. Blessé et ne pouvant plus tirer est resté près de ses camarades pour leur passer des cartouches.

Mme **Elisabeth ROLLINGER**, en religion **SEUR RUFFINE**, M^{me} Marie **JUMEL**, en religion **SEUR SAINT-ADELARD**, M^{me} Sainte-Roussel, en religion **SEUR EMERANCE**, M^{me} Albertine **MA-DIOT**, en religion **SEUR MARIE-FERDINAND**, de l'ordre des franciscaines de Calais, attachées à l'hôpital de Béthune : ont fait preuve, depuis le 30 août, d'un dévouement inlassable et d'une grande énergie morale en prodiguant leurs soins à un grand nombre de blessés et de malades anglais et français, alors même que la ville, et l'hôpital en particulier, étaient bombardés par des obus de gros calibre.

Colonel **BERUBE**, commandant une artillerie divisionnaire : d'un courage à toute épreuve, a, par des reconnaissances fréquentes dans les tranchées, inspiré confiance aux troupes d'infanterie qui les occupaient. Dans l'exercice de son commandement, n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne, d'une activité inlassable et d'un dévouement poussé jusqu'à ses extrêmes limites.

LE 120^e RÉGIMENT D'INFANTERIE : sous le commandement du lieutenant-colonel **GIL-RAED**, a fait preuve de la plus magnifique bravoure dans les journées du 25 février et du 1^{er} mars, a brillamment enlevé une forte position allemande dont il a poursuivi les défenseurs la baïonnette dans les reins, a résisté pendant trois jours à des contre-attaques incessantes, fait de nombreux prisonniers, et indigné aux meilleures troupes ennemies des pertes considérables.

Lieutenant-colonel **BOURGON**, 42^e d'infanterie coloniale : a commandé avec une grande énergie son régiment et un groupe de deux bataillons pendant l'attaque d'une position ennemie fortement organisée et défendue.

Chef de bataillon **BRETON**, 105^e territorial d'infanterie : a toujours donné l'exemple du

sang-froid et d'une virile énergie. Grièvement blessé à la cuisse le 27 février.

Chef de bataillon GODARD, 151^e d'infanterie : son bataillon étant arrêté à 25 mètres de la tranchée ennemie, a pris un fusil et s'est écrié : « Si vous ne voulez pas aller plus loin, j'irai seul. » A été tué.

Capitaine DELCLOS, 44^e d'infanterie coloniale : tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut de retranchements ennemis avec la plus héroïque bravoure.

Capitaine DURET, 4^e d'infanterie : est tombé à la tête de son bataillon qu'il commandait et qu'il portait vigoureusement en avant.

Capitaine MACQUET, 328^e d'infanterie : par une riposte offensive, est parvenu à en imposer à l'ennemi dont l'activité était particulièrement dirigée sur le front qu'il occupait.

Lieutenant MARTIN, 61^e d'artillerie : observateur d'artillerie de jour et de nuit aux tranchées les plus avancées. Le 1^{er} mars, a puissamment aidé notre infanterie à reprendre de haute lutte des retranchements où l'adversaire venait de s'installer.

Lieutenant METZ, 9^e génie : a reçu deux blessures au cours de la campagne et ne cesse de faire preuve de courage et de sang-froid.

Lieutenant ROSSIGNOL, 313^e d'infanterie : commandant une des deux compagnies chargées de l'attaque d'une position fortement organisée, l'a entraînée sur les lignes allemandes, a fait une cinquantaine de prisonniers et, malgré une contre-attaque, a occupé des éléments de tranchées ennemies.

Lieutenant DE KUNZ, 161^e d'infanterie : a su donner à sa compagnie un élan tel qu'elle s'est toujours distinguée au cours des combats auxquels elle a pris part.

Sous-lieutenant ADELIN, 328^e d'infanterie : a résisté pendant quarante-huit heures dans une tranchée absolument démolie. A été tué en passant les consignes de sa tranchée à son successeur.

Sous-lieutenant ALIN, 31^e d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, a pénétré un des premiers de sa section dans un village fortifié et s'y est maintenu, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies.

Sous-lieutenant ANQUIER, 328^e d'infanterie : n'a cessé de se signaler depuis le début de la campagne. Avait déjà obtenu une citation à l'ordre de l'armée. Tué en accomplissant une reconnaissance.

Sous-lieutenant BERTHEAUME, 40^e d'infanterie : a accompli pendant un mois, avec un grand courage et un zèle infatigable, la mission périlleuse de diriger le tir d'engins de tranchées dans un secteur constamment attaqué.

Sous-lieutenant COLLONG, 313^e d'infanterie : tué en entraînant brillamment sa section à l'attaque du 4 mars.

Sous-lieutenant MORIZOT-THIBAUT, 31^e d'infanterie : à l'assaut du 1^{er} mars, s'est montré merveilleux de courage ; n'a cessé de pousser de l'avant jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

Médecin aide-major JOLIVOT, 31^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a assuré son service avec le plus grand dévouement, et à l'occasion de chaque action où son bataillon a été engagé a fait preuve d'une cranerie exceptionnelle.

Adjudant CHARY, 162^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'attaque, enlevant la première puis la deuxième tranchée allemande où il s'est maintenu.

Adjudant FONTEVIELLE, 313^e d'infanterie : à l'attaque du 4 mars, a entraîné jusque dans les tranchées allemandes toute sa section avec un courage touchant la témérité.

Adjudant GILLETTE, 154^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et d'élan à ses hommes en les entraînant pour un dernier bond à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été tué.

Adjudant MEUNIER, maître d'armes, 328^e d'infanterie : depuis le début de la guerre, a montré les qualités d'un vrai chef.

Adjudant REYTER, 162^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de réelles qualités militaires.

Médecin auxiliaire RAVINA, 31^e d'infanterie : a fait preuve, dans des circonstances critiques, d'un beau sang-froid et d'un réel dévouement professionnel.

Sergent-major LAGNEAUX, 150^e d'infanterie : a repoussé l'ennemi à la balonnette et a tenu toute la nuit dans une situation très critique.

Sergent ALEXANDRE, 151^e d'infanterie : dans une contre-attaque, a vigoureusement entraîné à l'assaut un groupe d'hommes dont il venait de prendre le commandement.

Sergent CHORON, 150^e d'infanterie : blessé mortellement à l'attaque du 1^{er} février, en se portant avec sa section au secours d'une compagnie voisine menacée par l'ennemi.

Sergent CUFFEL, 154^e d'infanterie : blessé en allant chercher les corps de deux soldats tués ; a continué son service. A été de nouveau blessé en continuant son devoir à l'attaque du 23 janvier.

Sergent DEBAUCHELLE, 328^e d'infanterie : d'un courage et d'une activité remarquables. Le 20 février, blessé et assommé par une bombe, a refusé d'être évacué. Est venu continuer la lutte aussitôt après avoir été pansé.

Sergent GOVIN et **caporal TRUFFIN**, 328^e d'infanterie : blessés pendant le bombardement, sont restés à la tête de leurs fractions dans une tranchée à demi-détruite et accablés par les bombes.

Sergent HERBINIERE, 328^e d'infanterie : lanceur remarquable de bombes et de pétards, se porte toujours sur les points les plus dangereux.

Caporal BOUÉ, 313^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure et d'énergie ; blessé une première fois, a continué à avancer ; a été blessé une deuxième fois mortellement.

Caporal BRETELLE, 328^e d'infanterie : blessé une première fois à la tête, est resté avec ses hommes dans une tranchée détruite, ne s'est retiré qu'après avoir été blessé grièvement une deuxième fois.

Soldat BINSFIELD, 162^e d'infanterie : sang-froid et courage admirables comme bombardier, s'est porté résolument en avant sur un terrain découvert et par les projectiles qu'il a lancés, a assuré le succès d'une attaque.

Caporal GOMBERT, 151^e d'infanterie : n'a cessé de déployer le plus grand courage. Blessé au cours de l'attaque du 1^{er} mars.

Caporal LASQUIN, 94^e d'infanterie : par son énergie a assuré le retour dans nos lignes d'un groupe de soldats bloqués dans un gourbi.

Soldat BOUREILLE, 161^e d'infanterie : a tenu tête à lui seul à une attaque ennemie dans un boyau de communication. A par son énergie, permis de conserver un canon-revolver dont l'ennemi cherchait à s'emparer. A reçu deux blessures au cours de l'engagement.

Soldat COTRELLE, 8^e bataillon de chasseurs : son chef de section étant tombé, a pris le commandement et a entraîné ses camarades à l'assaut.

Soldat DASSONVILLE, 151^e rég. d'infanterie : soldat remarquable : par son exemple a contribué puissamment à la réussite d'une contre-attaque.

Soldat GACQIN, 162^e d'infanterie : a montré un mépris absolu du danger en réparant, sous une grêle de projectiles des lignes téléphoniques coupées. Blessé, n'a pas voulu quitter son poste.

Soldat GOESSENS, 151^e d'infanterie : belle conduite au feu.

Soldat GUYOT, 150^e d'infanterie : s'est précipité à la tête de ses camarades sur une tranchée que l'ennemi commençait à déboucher et a largement contribué au succès de la contre-attaque. A été tué à bout portant au moment où il essayait de franchir le parapet pour lancer des grenades sur les assaillants.

Canonier HAUBEDEBERT, 61^e d'infanterie : s'est porté en terrain découvert et très battu à la tranchée la plus avancée pour réparer une ligne téléphonique. Frappé mortellement en accomplissant sa mission.

Soldat MEUGUY, 164^e d'infanterie : blessé à la tête est resté néanmoins sur la ligne de feu, s'est glissé jusqu'à huit mètres de la tranchée ennemie pour ramener le corps d'un de ses camarades qui venait d'être tué.

Soldat WALTER, 151^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables en soignant et en relevant les blessés sur la ligne de feu. A été grièvement blessé le 29 janvier.

LA 2^e SECTION DE LA 5^e BATTERIE DU 45^e D'ARTILLERIE : au cours des journées des 28 février, 1^{er} et 4 mars, malgré un feu intense de l'artillerie adverse qui avait causé des dégâts et blessé quatre canoniers sur douze, a continué à tirer comme à une école à feu.

Chef de bataillon GALLIES, 31^e d'infanterie : a pénétré dans une position fortifiée avec son

bataillon qu'il entraînait par son exemple, y a pris d'habiles dispositions ; a repoussé les contre-attaques ennemies et a même gagné du terrain.

Chef d'escadrons DE MAISTRE, 6^e hussards : envoyé en liaison dans les tranchées du bois de Malancou, s'est trouvé dans ces tranchées au moment où les Allemands les attaquaient après y avoir jeté un liquide enflammé. A immédiatement avec ses hommes tenté une contre-attaque ; a disparu au cours de cet engagement.

Chef de bataillon ROUGES, 55^e d'infanterie : le 9 septembre, menait vigoureusement l'attaque à la tête de son bataillon, lorsque l'ennemi sortit un drapeau blanc ; nos troupes ayant cessé le feu, s'est porté en avant en criant : « Eh bien si vous voulez vous rendre, montrez-vous. » A été tué aussitôt par une rafale partie des rangs où avait été arboré le drapeau blanc.

Capitaine SOUGNAC, 141^e d'infanterie : a réussi à prendre une tranchée très fortement défendue par l'ennemi.

Capitaine SPIEZ, 141^e d'infanterie : brillante conduite le 27 février. A conservé tout le terrain conquis.

Capitaine BOURLON, 19^e bataillon de chasseurs : après avoir enlevé un bois à la tête de sa compagnie qu'il ne cessait d'entraîner par son exemple et sa bravoure, est tombé mortellement en la jetant encore en avant.

Capitaine de gendarmerie DIEZ, du Q. G. : depuis le début des hostilités, s'est dépensé sans compter et a rendu les services les plus réels jusqu'au moment où il a été terrassé par la maladie due au surmenage que, dans l'intérêt général, il n'a pas craint de s'imposer.

Lieutenant ABT, 2^e d'artillerie de montagne : s'est signalé par sa belle conduite au combat du 7 mars, en amenant un canon à moins de 50 mètres de la position ennemie et a ainsi grandement contribué au succès de l'attaque.

Lieutenant MARTIN, 151^e d'infanterie : a été blessé mortellement au cours de la défense d'un boyau qu'il tenait avec une poignée d'hommes.

Lieutenant NEPOTE, 151^e d'infanterie : a pu faire atteindre à sa colonne l'emplacement voulu malgré le tir des mitrailleuses ennemies et a été blessé grièvement au moment où il allait achever son mouvement.

Lieutenant WIRAUX, 151^e d'infanterie : belle conduite dans un retour offensif où il a été blessé.

Sous-lieutenant BRAUD, 13^e d'artillerie : a été blessé grièvement le 4 mars en se rendant sur sa demande occuper au plus près de l'ennemi, un poste d'observation particulièrement dangereux.

Sous-lieutenant CONTE, 7^e génie : belle attitude dans une tranchée où un incendie avait été allumé par l'ennemi. Disparu.

Sous-lieutenant ICARD, 112^e d'infanterie : a conduit brillamment sa section à une contre-attaque. A été tué à la tête de ses hommes.

Sous-lieutenant GARNIER, 46^e d'infanterie : son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de sa compagnie qu'il a vigoureusement menée à l'assaut d'un village. A recommencé le lendemain et s'est maintenu pendant deux jours avec une soixantaine d'hommes dans une tranchée à quelques mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant LEGUAY, 89^e d'infanterie : s'est porté à l'assaut avec un entrain, un sang-froid et une bravoure remarquables. Grièvement blessé sur la position conquise.

Sous-lieutenant SABLANDIE DES RIEUX, 112^e d'infanterie : a fait preuve des plus brillantes qualités pendant l'attaque du 26 février excitant l'admiration de tous par son calme, son courage et son mépris du danger. A été tué le lendemain à la tête de sa section.

Sous-lieutenant VOLLE, 3^e d'infanterie : coutumier des actions de bravoure.

Adjudant BOULLE, 76^e d'infanterie : au cours des combats des 28 et 29 septembre, après une blessure reçue par son lieutenant, a pris le commandement d'un groupe qui était aux prises avec l'ennemi depuis deux jours et une nuit. En a imposé à tous par son calme et son mépris du danger, a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses. A été tué le 1^{er} janvier en relevant l'emplacement de ses petits postes.

Adjudant DUMAS, 46^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué en donnant deux fois de suite l'assaut à la tête de sa section.

CITATIONS

(Suite.)

Adjudant VOGLIMACCI, 141^e d'infanterie : le 27 février dans un combat sous bois, a donné l'exemple du courage en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A été tué sur les réseaux de fil de fer.

Médecin auxiliaire CORNET, 313^e d'infanterie : pendant les combats des 3, 4 et 5 mars a déployé une activité inlassable, donnant les premiers soins à plus de deux cents blessés, malgré un violent bombardement qui détruisait successivement deux abris improvisés pour le service de santé. A été blessé grièvement.

Aspirant VERDIER, 7^e d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu.

Sergent-major CAUWEL, 162^e d'infanterie : a réussi à enlever une tranchée de première ligne, puis une de deuxième ligne, où il s'est définitivement installé.

Sergent fourrier LAURENT, sergents **MEYERS** et **CONTAMINE**, **caporal RIOU**, **soldats CLAIRES** et **GRAVE**, 151^e d'infanterie : exemples de fermeté pour leurs camarades qu'ils ont maintenus sur une position conquise, malgré un feu terrible de mitrailleuses.

Sergent CHEYLUS, 31^e d'infanterie : brillante conduite au cours d'une contre-attaque exécutée la nuit par l'ennemi. Blessé, n'a pas voulu quitter son poste.

Sergent GRESSON, 162^e d'infanterie : grâce à son énergie, s'est maintenu dans une tranchée de deuxième ligne qu'il avait brillamment enlevée.

Sergent GUIRAUD, 112^e d'infanterie : les 26 et 27 février, a dirigé sur l'ennemi des feux efficaces qui lui ont causé des pertes importantes et ont arrêté son mouvement offensif.

Sergent LAURIDAN, 162^e d'infanterie : enseveli avec 13 hommes, sous les décombres d'un abri, et grièvement blessé, a montré les plus belles qualités d'énergie et de calme en donnant les premiers ordres pour le débâtement.

Caporal fourrier OATTIER, 112^e d'infanterie : a été tué au moment où il somrait les ennemis de se rendre.

Caporal BÉNONCOURT, 152^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste, maintenant par son énergie ses hommes sous un feu violent d'obusiers.

Caporal LEMAY, 151^e d'infanterie : bien que grièvement blessé, n'en a pas moins continué à lancer des bombes sous un feu violent d'infanterie.

Caporal THOUVENOT, 162^e d'infanterie : est arrivé le premier de son escouade dans la tranchée allemande. Modèle de courage pour ses hommes.

Soldats BALAISEAU et **HEDAM**, 94^e d'infanterie : arrivés dans une tranchée ennemie de première ligne, n'ont pas hésité à monter sur le parapet pour observer le terrain en avant. Blessés à leur poste.

Soldat CHAILLOUX, brancardier au 151^e d'infanterie : zèle et dévouement sans bornes a rempli ses fonctions de brancardier sous les feux les plus violents. Modèle de courage.

Soldat HEZECQUES, 151^e d'infanterie : a montré le plus grand courage et le plus grand sang-froid dans une reconnaissance de nuit. A été mortellement frappé.

Soldat LAMOURET, 151^e d'infanterie : dévouement à toute épreuve, bravoure extrême. Tué en arrivant le premier sur la tranchée allemande.

Soldat LESCOAT, 94^e d'infanterie : s'est offert pour aller chercher deux de ses camarades blessés, incapables de marcher et laissés à proximité des lignes allemandes. Les a ramenés au péril de sa vie.

Soldat LORIENT, 82^e d'infanterie : est resté à 5 mètres des tranchées ennemies avec une jambe brisée et un coup de baïonnette dans le côté. Dans la nuit, à l'approche de ses camarades qui venaient le relever, croyant que c'était l'ennemi qui venait nous surprendre, a crié à deux reprises : « Aux armes » pour prévenir sa compagnie. A succombé à ses blessures.

Soldat MOULLEC, 46^e d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et de courage, en ramassant les grenades allemandes qui tombaient dans sa tranchée, pour les relancer

dans les lignes ennemies. A été tué par l'une d'elles.

Soldat PERREUX, brancardier, 31^e d'infanterie : d'un courage à toute épreuve, d'un zèle et d'un dévouement inlassables. A été tué.

Sergent CHEMIN, 8^e zouaves : a été enseveli avec ses hommes dans un abri de mitrailleuses effondré ; après s'être dégagé, n'a songé, malgré une blessure reçue, qu'à secourir son personnel, dont il a conservé le commandement jusqu'à la fin de l'action.

Adjudant chef BOUTELLE, 4^e tirailleurs indigènes : a donné des preuves continuelles de son courage et de son abnégation, a été mortellement atteint tandis qu'il encourageait par son exemple les hommes employés dans un secteur particulièrement battu, à des travaux de tranchées.

Capitaine DE CALOWE, 291^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid au cours d'une attaque ; blessé d'une balle au bras droit, atteint à la main gauche par la balonnette d'un Allemand, s'est débarrassé de son agresseur au cours d'un corps à corps héroïque ; malgré ses deux blessures a continué à diriger le combat.

Soldat MAILLARD, 46^e territorial : très grièvement blessé, a donné à tous ses camarades, par son calme, un bel exemple de courage.

Adjudant MAZOYER, 46^e territorial : a fait preuve, à diverses reprises, de réelles qualités de commandement, a dirigé plusieurs fois, avec un grand courage, des corvées qui travaillaient sur des points violemment bombardés.

Soldats BARDOL et **SCHREDER**, 46^e territorial : blessés par des éclats d'obus, ont repris leur service sans attendre d'être complètement guéris.

Soldat NACKELSENS, 8^e zouaves : est sorti de la tranchée en plein jour, pour aller recueillir sous le feu de l'ennemi, un blessé allemand qu'il a réussi à ramener dans nos lignes.

Marchal des logis MOREAU, groupe colonial d'une division : a donné au cours de la campagne de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid ; renversé par un obus qui venait d'éclater, s'est relevé et a pris le commandement de sa pièce, sans se départir de son calme qu'il a communiqué à tout son personnel.

Canonier DESBOURDES, groupe colonial d'une division : chargé d'une besogne minutieuse et délicate, s'en est acquitté avec une tranquillité imperturbable sous le bombardement le plus violent.

Capitaine DUCHAT, 4^e tirailleurs indigènes : donnant à sa compagnie, sous un violent bombardement, l'exemple de l'énergie et du courage, a su, grâce à ses habiles dispositions, repousser une attaque de l'ennemi particulièrement vive.

Lieutenant PARIS, 4^e tirailleurs indigènes : a prouvé une fois de plus ses qualités de bravoure et d'énergie en se maintenant dans un poste d'observation exposé à un feu intense, d'où il a repéré une position de batterie ennemie.

Sous-lieutenant SALAH BEN ABDALLAH BEN JEANET, 4^e tirailleurs indigènes : étourdi par l'explosion d'un obus a repris le commandement de ses tirailleurs dès qu'il a été revenu à lui et les a maintenus par son exemple à leur poste de combat.

Sergent POMPEI, 4^e tirailleurs indigènes : a fait preuve de cranerie en se portant sous le feu dans un poste d'écoute d'où il a fait exécuter un tir de flanc efficace sur une forte attaque allemande.

Sergent ABIDI BEN LARBI, 4^e tirailleurs indigènes : grièvement blessé par un obus, a supporté la douleur sans une plainte et n'a cessé d'exhorter ses hommes à rester à leur poste pour repousser l'ennemi.

Adjudant ROLLANDEZ, 4^e tirailleurs indigènes : sous un violent bombardement, a donné à ses hommes un exemple continu de calme et de courage et par son ascendant moral, les a maintenus sur la position qu'ils défendaient.

Sergents AHMED BEN SADOK et **DUMUR**, **caporal fourrier TOURETTE**, 4^e tirailleurs indigènes : ont fait preuve, au cours d'une violente attaque allemande, d'une cranerie et d'un sang-froid remarquables.

Caporal VACHERAND, 7^e génie : a fait preuve d'un beau courage en pénétrant dans une galerie de mine occupée par l'ennemi, pour

en faire la reconnaissance, a ensuite largement contribué à la destruction de cette galerie.

Lieutenant DUCLOT, génie de la division marocaine : a courageusement exécuté la reconnaissance d'une galerie de mine ennemie qu'il savait occupée, a fait preuve d'énergie et de présence d'esprit en prenant immédiatement toutes mesures pour la destruction de cette galerie, opération dont il a assuré le succès.

Adjudant LEVEQUE, 39^e d'infanterie : ayant le commandement de la troupe chargée de la défense d'une tranchée violemment attaquée, a fait preuve de coup d'œil et de sang-froid en indiquant à l'ennemi des pertes considérables qui l'ont contraint à se replier.

Sergent BOISSEL, 1^{er} étranger : blessé en effectuant une reconnaissance en avant des tranchées, a donné un bel exemple de courage en ne se laissant pas après avoir rendu compte de sa mission.

Commandant DE FRICORNOT DE ROSE, chef du service aéronautique d'une armée : comme pilote a rendu des services inappréciables au début de la campagne par ses reconnaissances stratégiques et tactiques exécutées dans des circonstances particulièrement périlleuses. Sur le point d'être enlevé avec son avion par un parti de cavalerie allemande, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels qui lui ont permis d'échapper à l'ennemi. Comme chef du service aéronautique d'une armée, ne cesse de faire preuve des plus belles qualités d'intelligence et d'entrain.

Médecin aide-major ESPANET, pilote et lieutenant **CRISTIANI**, observateur de l'escadron V 24 : ayant reçu la mission d'aller bombarder un point occupé par l'ennemi, ont assuré l'accomplissement de cette mission malgré un feu violent de l'artillerie qui a atteint leur appareil.

Sergent BUSSON, pilote, et lieutenant **DE MARLIAVE**, observateur, escadron D.6. : ayant rencontré un aviatik, ont engagé le combat avec lui et bien que leur appareil ait été atteint, ont forcé leurs adversaires à la retraite.

Capitaine LEGET, état-major d'une armée : a assuré la liaison avec un U. A. : depuis le début de la campagne, souvent dans les circonstances les plus difficiles ; dans ces délicates fonctions, a fait preuve sur le champ de bataille, de sang-froid et de courage, d'initiative et de jugement. A rendu ainsi les plus grands services.

Commandant MARTIN, artillerie d'une division : a fait preuve d'une haute compétence dans l'organisation du tir de groupement d'artillerie qu'il commande. A contribué par une préparation méthodique à repousser de violentes attaques ennemies.

Capitaine FOULON, groupe métropolitain d'une division : n'a cessé de payer de sa personne dans le commandement de l'artillerie d'un secteur particulièrement dangereux ; est ainsi parvenu à prendre la supériorité sur une artillerie ennemie très agressive. Blessé à son poste de commandement.

Lieutenant LHOSTIS, 36^e d'infanterie : mortellement atteint au cours d'un accident, a cherché à dissimuler à ses hommes la gravité de ses blessures et n'a songé qu'à leur donner l'exemple du calme et du sang-froid.

Colonel DE RASCAS DE CHATEAU-REDON, 10^e hussards : a rendu au cours de la campagne des services signalés qui lui ont valu l'attribution de l'ordre de Saint-Vladimir avec glaive (4^e classe).

Capitaine MONTALEGRE, 18^e d'infanterie : a rendu au cours de la campagne des services signalés qui lui ont valu l'attribution de l'ordre de Saint-Anne avec glaive, de 3^e classe.

Lieutenant COLOMBET, 6^e chasseurs d'Afrique, et lieutenant **PARENT**, 148^e d'infanterie : ont rendu au cours de la campagne des services signalés qui leur ont valu l'attribution de la croix de Saint-Stanislas, 3^e classe avec glaive.

LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 31^e D'INFANTERIE : a suivi immédiatement les premiers éléments du régiment qui pénétraient dans une position avancée, s'y est installée sous un feu d'infanterie et d'artiller

courage et l'ardeur du personnel faiblissent un seul instant.

Capitaine GRESSE, 173^e d'infanterie : blessé mortellement, a continué à encourager ses hommes à marcher sur la position ennemie.

Capitaine PIERARD DE MAUJOUY, 173^e d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque d'un village ; a été blessé mortellement au moment où il entraînait ses hommes en avant.

Capitaine VAUTERIN, 173^e d'infanterie : a conduit avec la plus grande vaillance sa compagnie à l'attaque d'un village. A été tué au moment où il se portait en avant pour entraîner ses hommes.

Lieutenant ROGER, 40^e d'infanterie : désigné pour remplir les fonctions d'officier adjoint au commandant du 2^e bataillon, au moment même où se produisait une violente attaque contre nos lignes, n'a pas hésité à se porter au milieu des balles auprès de son chef. A été tué.

Sergent LAMIRAULT, 131^e d'infanterie : le 14 mars, a, le premier de sa section, sauté dans une tranchée allemande sous un feu violent. Blessé très grièvement a répondu au chef de sa section qui lui disait de se retirer : « Je suis blessé, mais je tire quand même ».

Sergent ROUX, 141^e d'infanterie : blessé grièvement pendant son service de ronde, s'est écrié en tombant : « Ça m'est égal de mourir, nous aurons la victoire quand même. Vive la France ! ».

Caporal VERRILLON, 141^e d'infanterie : a donné l'exemple du plus grand courage et de la plus entière abnégation. Se sachant frappé mortellement, et malgré d'atroces souffrances, n'a pas laissé échapper une seule plainte. A simplement dit avant de mourir : « Cela m'est égal de mourir pourvu que les Boches soient chassés de France ».

Soldat GONNEAU, 131^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour approvisionner une petite fraction de sa compagnie qui occupait un entonnoir de mines. A parfaitement rempli cette mission en franchissant le parapet de la tranchée à plusieurs reprises. A été tué au moment où il lançait des grenades à main sur l'ennemi.

Soldat GOZZI, 6^e d'infanterie coloniale : occupant avec son escouade un entonnoir produit par l'explosion d'une mine, à quelques mètres des tranchées allemandes, n'a cessé, sous une grêle de balles, de remplir son rôle de lanceur de grenades. A été tué d'une balle au front.

Soldat MARTIN, 55^e d'infanterie : incorporé dans une section d'infirmeries comme étudiant en médecine, a demandé à passer dans un régiment pour aller sur le front. Blessé le 25 septembre, est revenu à son corps à peine guéri. Blessé à nouveau le 23 décembre, d'un éclat d'obus, est mort des suites de sa blessure. Avait toujours demandé à prendre part à toutes les missions périlleuses.

LA 20^e COMPAGNIE DU 253^e D'INFANTERIE : le 19 février, a brillamment contre-attaqué à la baïonnette une partie de la ligne qui venait de tomber au pouvoir des Allemands. Bien que presque tous ses cadres et le tiers de son effectif aient été mis hors de combat, a chassé l'ennemi très supérieur en nombre, lui infligeant des pertes sérieuses et lui faisant des prisonniers. S'est maintenue sur la position conquise malgré un bombardement des plus violents.

Capitaine TOUSSAINT, état-major d'une brigade d'infanterie : très bon officier d'état-major, très brave et énergique au feu, a montré beaucoup de sang-froid et de décision pendant le combat des 18 et 19 février ; a beaucoup contribué à organiser et à pousser en avant, de nuit, une contre-attaque, qui a permis de repousser définitivement l'ennemi.

Capitaine DOMINGO, 253^e d'infanterie : bien que sérieusement blessé, a conservé néanmoins le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin du combat où ses forces l'ont abandonné et l'a obligé à passer à son lieutenant le commandement de sa compagnie. Très vaillant au feu.

Capitaine GARCIA, 7/2 du génie : a participé, après le début de la campagne à tous les combats d'une division. S'est toujours distingué par son courage, son ardeur, notamment en faisant brèche dans un réseau de fils de fer, le 1^{er} novembre, et en faisant sauter à la main un blockhaus allemand dans la nuit du 9 au 10 décembre. Pendant le

combat du 27 janvier, a rétabli personnellement, sous un feu violent, une ligne téléphonique coupée par les obus.

Lieutenant GONNET, 30^e bataillon de chasseurs : brillant officier, a été tué le 19 août, en donnant à ses hommes l'exemple d'une superbe attitude au feu.

Lieutenant GONTHIER, 30^e bataillon de chasseurs : a trouvé une mort glorieuse, le 4 septembre 1914, en entraînant avec vigueur sa section d'avant-garde. S'était déjà distingué au Maroc par sa crânerie au feu.

Lieutenant MULIERE, 253^e d'infanterie : blessé au début d'une attaque, a repris son commandement après un pansement sommaire, et a été mortellement blessé en entraînant ses hommes à la baïonnette avec la plus grande énergie.

Lieutenant FOCH, 297^e d'infanterie : depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par son entrain et son allant. Chargé le 27 février, d'appuyer une attaque avec sa section de mitrailleuses, a conduit le tir de cette section avec une grande habileté malgré un feu violent de l'ennemi. A été tué d'une balle dans la tête, au moment où il donnait à tous l'exemple du sang-froid.

Lieutenant MONROE, 37^e d'artillerie : agent de liaison entre le commandant des troupes et les batteries, aux combats des 12, 13, 27 février et 5 mars, n'a cessé de transmettre sous un feu des plus violents et avec une exactitude parfaite, les renseignements nécessaires au réglage du tir ; puis, au moment de l'assaut, est parti avec les chasseurs qui le donnaient, en les encourageant de la voix et du geste.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Chef de bataillon DE LALENE LAPRADE, 31^e bataillon de chasseurs : ayant perdu tous ses commandants de compagnie et la plupart de ses officiers, a su, par son ascendant personnel, entraîner ses chasseurs à un nouvel assaut, qui a réussi.

Lieutenant-colonel VIRIOT, 8^e d'infanterie : officier supérieur dont l'énergie, la vigueur, le sang-froid, le coup d'œil, l'entrain et le mépris du danger se sont manifestés en toute circonstance et ont, grâce à lui, pénétré dans le régiment dont il a le commandement. Blessé une première fois au début de la campagne, est revenu au front alors qu'il était à peine guéri. A, pendant près d'un mois et demi, vécu avec ses hommes la vie de tranchées et pris part à plusieurs combats. Vient d'être grièvement blessé pendant une reconnaissance faite en vue d'une nouvelle attaque à laquelle il devait conduire une partie de son régiment.

Colonel d'infanterie VELLY, commandant une brigade d'infanterie : chargé avec sa brigade des attaques de droite d'une division dans les journées des 16, 17 et 18 février, a déployé la plus extrême énergie et réussi à enlever brillamment les dernières tranchées de la deuxième ligne ennemie. A commandé sa brigade au feu avec une vigueur et un coup d'œil qui ont assuré le succès. Compte plus de soixante-trois années.

Chef de bataillon WILDERMUTH, 11^e d'infanterie : a par son caractère de décision, les habiles et prudentes dispositions qu'il a fait prendre à son bataillon, contribué puissamment à l'occupation et à la conservation d'un village, assurant la liaison entre les divisions d'un corps d'armée dans des conditions particulièrement délicates et périlleuses. S'est distingué à maintes reprises, notamment au combat du 25 septembre où il commandait le régiment.

Chef de bataillon DELEUZE, 253^e d'infanterie : excellent officier supérieur qui, dans le combat de la nuit du 18 au 19 février, a fait preuve de beaucoup de décision, d'énergie et d'une bravoure des plus remarquables.

Chef de bataillon DEBIEUVRE, 151^e d'infanterie : officier supérieur d'une énergie remarquable, d'un tempérament très ardent, qui s'est distingué d'une façon particulièrement brillante le 1^{er} mars en arrêtant et en repoussant l'offensive allemande.

Chef d'escadron CROIZE-POURCELET, 14^e d'artillerie : commandant le parc d'artillerie jusqu'au 6 septembre, désigné sur le champ de bataille pour faire fonctions de lieutenant-colonel dans un régiment d'artillerie. Très grièvement blessé le 13 septembre ; perte d'un œil.

Lieutenant-colonel LEVANIÉ, 89^e d'infanterie : très intelligent, très brave. S'est distingué constamment depuis le début de la campagne, en particulier dans les batailles des 22 et 24 août et au cours des combats du 7 au 11 septembre, où il a fait preuve d'une grande ténacité en maintenant son bataillon sous un feu très meurtrier. Nommé au commandement du régiment, a montré les mêmes qualités et s'est distingué d'une façon toute particulière dans les journées du 28 février et du 1^{er} mars ; blessé grièvement.

Chef de bataillon BERINGER, 104^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en entraînant deux jours de suite son bataillon à l'attaque de tranchées ennemies, maintenu ensuite à quelques centaines de mètres de ces retranchements ; comme commandant des éléments de première ligne, a manifesté le dévouement le plus complet, l'abnégation la plus entière, le sang-froid, l'endurance et la lucidité d'esprit les plus grands en assurant pendant trois jours et quatre nuits les dispositions de détail destinées à orienter les troupes de différents régiments qui prenaient part à ces attaques et à coordonner leurs efforts.

Chef de bataillon VICQ, 103^e d'infanterie : a magistralement conduit son bataillon pendant les journées des 24, 25, 26 et 27 février. Poussant ses compagnies à l'assaut des boyaux allemands, a progressé d'environ 250 mètres et a organisé solidement le terrain conquis de façon à le rendre inviolable à toute contre-attaque.

Capitaine MOING, 106^e d'infanterie : bon officier, plein de calme et de sang-froid ; caractère très militaire. A toujours bien commandé sa compagnie. Grièvement blessé le 20 février et amputé d'une jambe à la suite de sa blessure.

Lieutenant-colonel DE PIGACHE DE SAINTE-MARIE, 362^e d'infanterie : officier supérieur très méritant ; très bien noté pendant tout le cours de sa carrière. Intelligence vive, beaucoup de méthode et de jugement, voyant bien le terrain, prenant rapidement une décision. Blessé au début de la campagne. Montre beaucoup de zèle et de dévouement dans le commandement de son régiment.

Colonel DE ROIG-BOURDEVILLE, commandant une brigade : a commandé sa brigade avec une grande fermeté pendant les journées du 5 au 8 mars ; a, en particulier, organisé et conduit une attaque sur des tranchées avec le sens tactique le plus éclairé et la plus belle énergie.

Chef de bataillon MAGAGNOSC, 149^e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure à toute épreuve, a été blessé pour la deuxième fois depuis le début de la campagne dans la contre-attaque qu'il exécutait avec son bataillon.

Capitaine de réserve BRUCKER, 360^e d'infanterie : pendant l'attaque du 3 mars, a fait preuve d'une grande énergie et d'un esprit de décision remarquable ; a repoussé l'ennemi et permis de conserver un point d'appui important.

Capitaine BAUD, 21^e d'artillerie : le 6 février, malgré un danger évident, a continué à observer les allées et venues d'un avion allemand qui réglait le tir sur son poste de commandement ; est resté seul à son poste après avoir fait mettre à l'abri les gradés et les hommes qui étaient avec lui, donnant ainsi l'exemple d'un mépris absolu du danger et du plus grand sang-froid. Ayant été blessé grièvement par l'éclatement d'un obus, sa première pensée a été de s'inquiéter de ceux qui étaient à ses côtés donnant ainsi la marque du grand intérêt qu'il leur portait. A perdu un œil et a eu un bras cassé.

Au grade de chevalier.

Lieutenant GABRIEL, pilote aviateur : ancien et brillant pilote ; grièvement blessé dans une chute d'avion.

Sous-lieutenant de réserve FALLARD, compagnie 14/15 du génie : officier d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve ; a, depuis quatre mois, fourni un travail con-

tinu. A entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie avec calme et sang-froid. Blessé grièvement en entrant dans les tranchées ennemies.

Capitaine VIGNES, 1^{er} bataillon de chasseurs : a brillamment commandé sa compagnie pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mars où elle s'est trouvée constamment aux prises avec l'ennemi dans des conditions difficiles au milieu desquelles il a su conserver par son attitude et son exemple un moral excellent.

Capitaine PASCHAL, 21^e d'infanterie coloniale : le 3 février, a soutenu le choc d'une attaque allemande extrêmement brutale avec une solidité inébranlable. Voyant clair et juste, assurant les liaisons, dirigeant sa mitrailleuse et surtout attirant les pensées et le cœur de tous sur la consigne donnée à sa compagnie : « Rester là ou mourir ».

Capitaine MILLET, 3^e d'artillerie coloniale : à peine remis d'une grave indisposition qui avait nécessité son évacuation, avait obtenu de revenir sur le front avant son tour normal. Ayant pris, à la date du 23 janvier, le commandement d'une batterie, a été grièvement blessé le 25 par un éclat d'obus à son poste de commandement.

Aumônier LENOIR, groupe des brancardiers d'une division d'infanterie coloniale : depuis le début des opérations, provoque chaque jour l'admiration des hommes et des officiers par son courage et son abnégation. Dans tous les combats, a toujours été aux premiers rangs pour porter secours aux blessés, se prodiguant à tous indistinctement soit qu'il s'agisse de l'accomplissement de son ministère, soit qu'il s'agisse de seconder les brancardiers. A été blessé le 5 février d'un éclat d'obus, alors qu'il transportait un blessé au poste de secours.

Lieutenant de réserve KERLER, 23^e d'infanterie coloniale : Alsacien, libéré de toute obligation militaire, est revenu du Tonkin pour reprendre du service à la mobilisation. Chargé de diriger la défense d'un ouvrage, a maintenu fortement sa troupe soumise pendant plusieurs heures à un bombardement de minenwerfer. A été enseveli par l'explosion d'une mine dans sa tranchée et blessé assez grièvement.

Chef de bataillon CLEMENSON, 46^e d'infanterie : a su, grâce à son énergie, donner à son bataillon une impulsion telle que, dans les journées des 28 février et 1^{er} mars, rien n'a brisé son élan, malgré les grosses difficultés auxquelles il a eu à faire face et qu'il est entré dans un village après un assaut magnifique.

Capitaine LLEDOS, 46^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie le 28 février jusque sous les murs du cimetière d'un village attaqué ; a repris l'offensive à quatre heures du soir. Blessé trois fois, a continué à exercer son commandement le 1^{er} mars, et s'est reporté avec trois compagnies mises sous ses ordres à l'attaque du cimetière, attaque qu'il renouela deux fois pendant la nuit. Attitude superbe, courage et calme remarquables.

Sous-lieutenant CAZENAVE, 46^e d'infanterie : jeunesse ardente. Bravoure et énergie exceptionnelles. Ce jeune officier, très grièvement blessé, a donné à tous, le plus bel exemple de courage et d'abnégation dans les journées du 28 février au 2 mars.

Capitaine GAUTHIER, 46^e d'infanterie : le 1^{er} mars, avec trois compagnies, exécute une attaque des plus brillantes, renouvelée deux fois pendant la nuit, qui fit arriver notre première ligne jusque sous les murs de l'église du village attaqué. Soldat énergique et plein d'entrain.

Capitaine DE RIMONTEIL DE LOMBARES, 31^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, donne l'exemple de la plus grande bravoure et a été grièvement blessé. Est entré un des premiers, à la tête de son bataillon, dans une position fortifiée et y a combattu avec la plus grande énergie, repoussant les contre-attaques ennemies et s'emparant de tranchées fortement défendues.

Capitaine de réserve TRIPARD, 89^e d'infanterie : blessé le 23 septembre. S'est fait remarquer aux combats des 8, 9 et 10 janvier ; a brillamment entraîné à l'assaut sa compagnie le 28 février.

Capitaine BLOT, 3^e d'artillerie à pied : malgré les plus grandes difficultés du terrain, grâce à ses connaissances techniques, à son zèle et à celui qu'il a su inspirer à son personnel, a

réussi, en passant plusieurs nuits sans le moindre repos, par un temps affreux, à installer, pour la date fixée, une batterie de très gros calibre à proximité de l'ennemi. A exécuté ensuite des tirs parfaitement réglés que la proximité de nos lignes rendait particulièrement délicats et très efficaces qui, par leur effet, ont permis de miner les installations très solides de l'ennemi et a, ainsi, collaboré dans toute la limite du possible, à l'enlèvement de la position.

Capitaine LAIGNIER, 1^{er} génie : officier de premier ordre, très vigoureux, très expérimenté, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée, s'est de nouveau signalé par le zèle et l'activité qu'il a déployés dans la préparation des attaques d'une localité fortement organisée, ainsi que par la direction intelligente qu'il a imprimée aux travaux d'aménagement des mines conquises.

Sous-lieutenant CAMUS, 131^e d'infanterie : blessé une première fois le 24 septembre, cité à l'ordre de l'armée ; blessé de nouveau le 26 février par trois éclats d'obus, a donné à la compagnie qu'il commandait le plus bel exemple de calme et de sang-froid sous le bombardement.

Médecin aide-major BONJEAN, 31^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne d'assurer son service avec un dévouement sans bornes et une admirable bravoure. Au cours des derniers combats auxquels il a assisté, a refusé de quitter son poste alors qu'il avait un pied gelé et qu'il venait d'être blessé, continuant à prodiguer ses soins aux soldats de son bataillon, donnant à tous un bel exemple des plus hautes vertus militaires.

Médecin aide-major VINCENT, 46^e d'infanterie : officier admirable et admiré de tous au régiment ; dans les journées du 28 février et du 1^{er} mars, après avoir sous les éclats d'un bombardement intense, pansé des blessés graves dont un a été tué à ses côtés par le tir de l'artillerie, a suivi les troupes à l'assaut d'une position très forte, et a pris la tête de sections dont les cadres avaient été décimés. Est entré dans la position avec les troupes d'assaut.

Capitaine DE BOUGLON, 10^e hussards : officier d'une bravoure remarquable qui s'est signalé trois fois par son initiative le 12 août, le 23 août et le 10 septembre où il a été grièvement blessé. Cité à l'ordre de l'armée le 9 septembre, cité à l'ordre d'une division de cavalerie le 15 septembre.

Capitaine MARTIN, 3^e génie : très brillante conduite au feu et notamment le 7 septembre où il défendit, avec sa compagnie, jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, un point d'appui attaqué par l'ennemi. Grièvement blessé dans ce combat. (Perte d'un œil.)

Sous-lieutenant CASIN, 69^e d'infanterie : enseveli sous les débris de son abri, a, pendant cinq heures, fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant sa troupe dans le plus grand ordre sous un bombardement violent et meurtrier. Atteint de contusions multiples, n'a consenti à aller au poste de secours qu'une fois le calme revenu et sur l'ordre de son chef.

Lieutenant BRAULT, 73^e territorial d'infanterie : blessé très grièvement le 31 octobre, en défendant sa tranchée avec une opiniâtreté exemplaire, qui a permis de repousser avec succès une contre-attaque allemande. Perte complète de l'œil gauche, vision de l'œil droit compromise.

Capitaine FREBILLO, 153^e d'infanterie : cité à l'ordre de l'armée le 26 octobre pour : 1^o avoir conservé son commandement le 20 août, bien qu'ayant reçu plusieurs blessures et avoir rallié et ramené à l'attaque quelques groupes de son régiment ; 2^o avoir été blessé au combat du 25 septembre, par balles au bras droit et à la jambe gauche en assurant la liaison du chef de corps avec les bataillons et l'artillerie. Depuis cette citation, les suites de la blessure, reçue au bras droit, font craindre l'ankylose de ce membre.

Capitaine GARDE, escadron Bl. 10 : brillant officier, actif, zélé et dévoué. Pilote éprouvé et très expérimenté. A effectué depuis le début de la guerre de nombreuses et longues reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et sous leur feu. Son expérience éprouvée de l'aviation lui a, le plus souvent, permis de les faire seules à son bord et d'aller ainsi chercher plus loin, en arrière de l'ennemi, de précieux renseignements.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant VOISIN, 209^e d'infanterie : soldat à la compagnie des sapeurs-pompiers de Paris, s'est engagé pour prendre part à la campagne. Successivement sergent et adjudant, s'est fait remarquer par son dévouement et son courage. A l'attaque du 12 février, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Gravement blessé et cloué à terre, s'est vu forcé de passer le commandement de sa section à un de ses sergents, et a alors encouragé ses hommes à le suivre.

Adjudant-chef COYO, 23^e d'infanterie coloniale : ayant fait des reconnaissances pendant trois nuits consécutives sur le front allemand, s'est heurté la troisième fois, le 16 février, à des forces très supérieures. Grièvement blessé, a maintenu sa troupe au cours d'un vif corps à corps, l'a ramenée dans nos tranchées après avoir fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid.

Adjudant GEHANT, 1^{er} groupe d'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : s'est distingué en toutes circonstances par son sang-froid et son activité intelligente. Atteint le 2 janvier par un éclat d'obus, est resté à son poste de combat, donnant par son attitude sous le feu, le plus bel exemple de calme et de fermeté.

Canonnier LAFFITE, 3^e d'artillerie coloniale : depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de bravoure et de courage, notamment le 26 septembre, où il a été grièvement blessé.

Canonnier BECK, 3^e d'artillerie coloniale : belle conduite au feu, notamment au cours des combats des 2, 5 et 7 janvier où, blessé à la tête, il a tenu à reprendre son service, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

Canonnier LEBOSSE, 3^e d'artillerie coloniale : détaché comme pointeur au service d'une pièce de 37 tirant à 800 mètres de l'ennemi sous le feu des shrapnells, a fait preuve d'une grande bravoure, notamment le 19 janvier, où il a reçu deux graves blessures.

Caporal HUMBERT, 201^e d'infanterie : très grièvement blessé en portant secours à un homme de son escouade blessé. A fait preuve dans cette circonstance d'un grand sang-froid et d'un grand courage. Servait depuis le début de la campagne avec un dévouement digne d'éloges.

Sapeur mineur PENIN, 3^e génie : a fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid : parti le premier à l'assaut, est arrivé le premier dans la tranchée allemande devant ses camarades de 20 mètres.

Adjudant BURUIL, 2^e de marche du 2^e étranger : blessé grièvement à la poitrine d'une balle ennemie au cours d'une patrouille qu'il conduisait jusqu'au contact de l'ennemi dont il devait reconnaître les points occupés.

Soldat GOURD, 57^e d'infanterie : sur le front depuis le 11 novembre 1914 ; soldat modèle discipline, zèle et dévoué. S'est fait particulièrement remarquer comme une sentinelle vigilante, un guetteur des plus précieux. Blessé à son poste dans la tranchée le 17 janvier par une balle. Blessure très grave : un œil perdu, le second compromis.

Adjudant-chef DULONG, 119^e d'infanterie : 16 ans de service. Agent de liaison du bataillon, a fait preuve d'initiative et de courage en toutes circonstances. Atteint de deux blessures, le 30 août 1914, a néanmoins continué sa mission et est venu rendre compte à son chef de bataillon de l'exécution de son ordre.

Adjudant ROBERT, 5^e d'infanterie : excellent sous-officier, très dévoué, très brave ; a été blessé grièvement le 29 août.

Tirailleur MEVOLLO, 4^e de marche de tirailleurs indigènes : blessé en septembre 1914. Revenu sur le front, s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Vient d'être blessé gravement à la cuisse.

Tirailleur BRACONNE, 4^e de marche de tirailleurs indigènes : blessé grièvement le 4 février 1915. Excellent soldat, a toujours été l'exemple de la section de mitrailleuses par son entrain et son activité.

Maréchal des logis MALIRAT, 6^e chasseurs d'Afrique : remarquable attitude au feu ; a

- reçu neuf blessures graves au cours d'une attaque.
- Brigadier DE LAIGNEAU**, 6^e chasseurs d'Afrique: très belle conduite au cours d'une attaque. Blessures multiples dont l'une particulièrement grave ayant nécessité l'amputation de la jambe droite.
- Soldat POULET**, 28^e d'infanterie: excellent soldat sous tous les rapports. A été très grièvement blessé au cours d'un bombardement. Amputation du bras gauche à l'épaule.
- Soldat CHARENT**, 78^e territorial d'infanterie: faisant partie d'une corvée employée aux travaux des tranchées de première ligne dans la nuit du 20 au 21 janvier 1915, a été atteint par un éclat d'obus, qui a déterminé une fracture compliquée de la jambe gauche entraînant l'amputation du membre. Très bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs et n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement.
- Soldat BLANCHARD**, 78^e territorial d'infanterie: pendant l'attaque de nuit du 20 au 21 janvier 1915 a été atteint par un éclat d'obus, qui a entraîné l'amputation de la jambe droite. A fait preuve d'un grand courage et s'est fait remarquer par sa belle attitude devant l'ennemi. Très bon soldat. Excellente conduite, très dévoué.
- Sergent LEVASSOUR**, 1^{er} zouaves de marche: étant en patrouille avec un zouave en avant des tranchées de sa compagnie, a aperçu, à la lueur d'une fusée allemande, une mitrailleuse ennemie en position dans un boyau face à nos lignes. A réussi à s'en emparer et à la ramener dans nos tranchées malgré le feu de l'ennemi. Est retourné quelques minutes après au même endroit, sous les balles, chercher deux fusils abandonnés depuis un certain temps. A rapporté des renseignements précis sur la position des tranchées de première ligne ennemies.
- Soldat MICHAUX**, 1^{er} zouaves de marche: étant en patrouille avec un sergent en avant des tranchées de sa compagnie, a aperçu à la lueur d'une fusée allemande, une mitrailleuse ennemie en position dans un boyau face à nos lignes. A réussi à s'en emparer et à la ramener dans nos tranchées, malgré le feu de l'ennemi. Est retourné quelques minutes après au même endroit, sous les balles, chercher deux fusils français abandonnés depuis un certain temps. A rapporté des renseignements précis sur la position des tranchées de première ligne ennemies. Déjà blessé le 28 août 1914.
- Sergent TRANCHARD**, 64^e d'infanterie: le 24 décembre, a enlevé vigoureusement son escouade à l'attaque d'une tranchée ennemie, a traversé les réseaux de fils de fer, suivant son officier qui a été tué et accompagné de deux hommes qui eux aussi ont été tués. N'a pu regagner les lignes de sa compagnie restée plus en arrière qu'après plusieurs heures d'attente. Donne constamment des preuves de courage et de dévouement.
- Adjudant-chef DERLER**, 40^e rég. d'artillerie: a rendu des services signalés comme observateur. Grièvement blessé le 18 février à la tête et au bras en remplissant ce rôle.
- Maitre ouvrier MOLLARD**, 7^e génie: travaillé hors ligne. Blessé grièvement n'a manifesté qu'un regret, celui de ne pouvoir saluer les officiers de sa compagnie avant son départ. A subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat LARRAUDABURU**, 57^e d'infanterie: bon soldat, a été blessé par un obus le 19 février dans la tranchée. Blessure grave ayant entraîné l'amputation de la jambe gauche.
- Maitre ouvrier DUBAELE**, 3^e génie: arrivant dans une tranchée allemande dans les premiers, l'explora, et appelant un camarade de l'infanterie emporta une mitrailleuse avec lui jusqu'à la tranchée française, revint ensuite dans la tranchée allemande travailler avec les autres sapeurs.
- Soldat TAIEB**, 4^e tirailleurs de marche: tirailleur réserviste a constamment fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'un entrain à toute épreuve. Au cours de la violente attaque du 2 mars s'est donné en exemple à ses camarades à qui il a su communiquer sa confiance par son sang-froid et ses propos, ce qui a permis de repousser l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses.
- Soldat GAILLOT**, 84^e d'infanterie: excellent soldat qui s'est toujours bien comporté au feu. A reçu, le 12 novembre, un éclat d'obus à la partie supérieure de l'œil, qui l'a privé de l'usage de cet œil.
- Soldat GRAVELIN**, 84^e d'infanterie: bon soldat, a été blessé le 15 novembre dernier par l'écroulement d'une maison occasionné par un obus allemand. A dû subir l'amputation d'un membre.
- Soldat LABADOLLE**, 18^e d'infanterie: blessé grièvement le 25 janvier. A dû subir l'amputation de l'avant-bras gauche.
- Soldat BARRY**, 49^e d'infanterie: a été atteint d'un coup de feu à la moelle, blessure qui a occasionné une lésion grave compromettant d'une façon permanente la fonction des membres supérieurs frappés de paralysie.
- Adjudant DANGUIN**, 37^e d'infanterie: ayant appris, à dix heures du matin, que l'un des lieutenants de la compagnie venait d'être blessé en avant des tranchées, s'est précipité spontanément hors de son abri et, aidé d'un sous-officier et d'un soldat, a ramené, malgré une fusillade nourrie et ajustée, le corps de son officier tué d'une seconde balle. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par son courage et son énergie.
- Soldat PASSERAT**, 149^e d'infanterie: jeune soldat de la classe 1914. Blessé d'une balle dans la tête au moment où, de la tranchée, il remplissait les fonctions de guetteur et surveillait les mouvements de l'ennemi, le 13 février. Sera complètement aveugle.
- Adjudant PASQUIER**, 31^e bataillon de chasseurs: très bon sous-officier, crâne et modeste qui, malgré une blessure douloureuse à la tête, a continué à commander sa section pendant quarante-huit heures aux tranchées, alors que son capitaine et son sous-lieutenant blessés avaient dû être évacués: a donné ainsi le plus bel exemple du devoir en restant à son poste périlleux pour ne pas désorganiser complètement le commandement d'une compagnie qui venait de perdre en quelques heures deux officiers et un chef de section.
- Adjudant BALLOU**, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique: a fait preuve d'un courage héroïque au cours des journées des 17 et 18 février. Blessé le 17, s'est fait panser sur place et a continué à combattre. Blessé plus grièvement le 18, ne s'est fait soigner que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie, puis a rejoint le front aussitôt après. S'est alors offert au chef de bataillon pour guider les compagnies de renfort et placer les sections aux points les plus menacés dans les tranchées ennemies.
- Sergent BERNARD**, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique: sous-officier d'élite. S'est distingué aux attaques du 9 novembre, et y fut grièvement blessé. Aux combats des 17 et 18 février, a fait preuve d'un courage et d'une énergie superbes. A su communiquer à tous ses hommes la volonté de tenir coûte que coûte. Blessé grièvement au cours de l'action.
- Sergent CASANOVA**, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique: sous-officier d'élite. S'est distingué aux attaques du 9 novembre pour lesquelles le bataillon fut cité à l'ordre de l'armée. Y fut grièvement blessé. Aux combats des 17 et 18 février, a fait preuve d'un courage admirable. A su communiquer à ses hommes son opiniâtre volonté de tenir sous un bombardement furieux. Blessé grièvement au cours de l'action.
- Sergent LAFONT**, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique: vient de se signaler d'une façon particulière le 17 février à l'assaut des tranchées. Chef de section absolument remarquable. A vivement insisté pour être accepté parmi les volontaires comme chef de demi-section. S'est élancé à la tête des plus braves jusqu'à la deuxième ligne ennemie. Blessé très grièvement au cours de l'assaut.
- Caporal PRAUD**, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique: bravoure si éclatante dans un combat antérieur que le général commandant le corps déclara devant le front du bataillon qu'il l'aurait médaillé de sa main s'il avait été dans les rangs. Blessé assez grièvement, est revenu sur le front à peine guéri, s'est présenté comme volontaire pour l'enlèvement des tranchées de première ligne et de deuxième ligne, le 17 février. S'y est montré d'un courage héroïque. Blessé grièvement au cours de l'action.
- Sergent ALEXANDRE**, 84^e d'infanterie: blessé une première fois, est revenu sur le front où il n'a cessé de montrer la plus grande bravoure. Blessé grièvement en plusieurs endroits, le 20 février, au cours d'une contre-
- attaque allemande, est tombé au fond de la tranchée. N'a cessé d'encourager ses hommes; dominant ses souffrances, trouvait encore la force de crier: «Vive la France», pendant que la compagnie chantait la *Marseillaise*.
- Soldat DHOSTES**, brancardier au 207^e d'infanterie: le 22 février, se portant sous une pluie d'obus allemands de 210, au secours de plusieurs camarades blessés et ensevelis sous un abri effondré, a été grièvement blessé lui-même par un éclat d'obus qui lui a enlevé le pied gauche. Amputé de la jambe gauche.
- Soldat TAILLEFER**, brancardier au 203^e d'infanterie: le 22 février, se portant sous une pluie d'obus de 210, au secours de plusieurs camarades blessés et ensevelis sous les débris d'un abri, a été grièvement blessé par un obus, qui lui a broyé les deux jambes et fracassé l'épaule gauche.
- Adjudant-chef GUENY**, 115^e d'infanterie: a eu la plus belle attitude et la plus énergique influence sur sa troupe à l'assaut d'une position très forte. Sous-officier remarquable.
- Adjudant LEVEAU**, 115^e d'infanterie: sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. A fait preuve pendant trois jours des plus hautes qualités, tant pendant l'assaut qu'au cours des événements qui le suivirent.
- Adjudant chef MONOT**, 115^e d'infanterie: adjudant de bataillon, a fait preuve auprès de son chef de bataillon, pendant trois jours de combat, du plus complet oubli de soi et lui a prêté un concours inappréciable.
- Sergent fourrier FORGUE**, 117^e d'infanterie: a fait preuve d'un courage admirable pendant l'assaut. A pris le commandement de sa compagnie quand tous les officiers et les chefs de section eurent disparu et a conduit admirablement la contre-attaque.
- Infirmier BELLET**, 117^e d'infanterie: déjà cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure. Est allé le 23 février, sous le feu de l'ennemi, retirer des blessés des fils de fer allemands. A réussi à les ramener dans nos lignes et à les panser.
- Adjudant PICARD**, 130^e d'infanterie: blessé au début de la campagne, a montré le 19 février à l'attaque d'une position ennemie un entrain et une bravoure remarquables. Vient de se distinguer par sa valeur et son courage dans les récentes attaques.
- Maréchal des logis PUIG**, 9^e cuirassiers: cité à l'ordre de l'armée le 12 septembre, fait prisonnier le 24, a réussi à s'évader le 29 décembre au péril de sa vie et au prix des plus dures épreuves physiques. A peine rentré en France a demandé à revenir sur le front.
- Soldat NOTZ**, 333^e d'infanterie: faisait partie d'une section qui s'est portée pendant un combat sous bois à l'assaut d'une ligne de retranchements et a lutté pour se maintenir pendant dix-huit heures, sous les balles et les grenades, dans une tranchée conquise. Au cours de cette longue résistance a ramassé et rejeté sur l'ennemi de nombreuses grenades et a eu la main emportée par l'explosion d'un de ces projectiles.
- Sergent PICOT**, 53^e bataillon alpin de chasseurs: a fait preuve au cours des combats du 19 au 25 janvier, d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Alors que plusieurs chasseurs de sa section venaient d'être tués sur un emplacement battu par un feu intense et à courte distance de l'ennemi, a demandé pour lui seul l'honneur de les remplacer. A été blessé et a néanmoins conservé son poste.
- Adjudant DESSEIGNES**, 53^e bataillon alpin de chasseurs: brillante conduite aux combats du 19 au 25 janvier, a eu le bras droit complètement fracassé par une balle en marchant en tête de sa section et en l'entraînant à l'assaut sous un feu violent.
- Adjudant BATARD**, 28^e bataillon de chasseurs alpins: excellent sous-officier, énergique et sérieux. A pris part à toutes les opérations du bataillon depuis le commencement de la campagne. Blessé légèrement le 30 août, n'a pas abandonné son service. Blessé assez grièvement d'une balle au bras et à l'abdomen le 23 février, à son poste de combat dans les tranchées.
- Soldat LANDRY**, 6^e bataillon de chasseurs: au combat du 17 février, a fait preuve d'une belle bravoure, est arrivé le premier sur les tranchées ennemies, a été blessé.

Le Gérant: G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.